Le 37e régiment d'infanterie coloniale dans la Grande guerre (1914-1919)

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Le 37e régiment d'infanterie coloniale dans la Grande guerre (1914-1919). [s.d.].

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

37e COLONIAL

MINISTÈRE DE LA GUERRE
BIBLIOTHÈQUE
ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

A.2.g.1974

MINISTÈRE DE LA GUERRE
BIBLIOTHÈQUE
ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

(E.733)

LE

37e RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE

DANS LA GRANDE GUERRE

(1914-1919)

BIBLIOTHÈQUE
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

PREMIÈRE PARTIE

FRONT DE FRANCE

CHAPITRE PREMIER

MOBILISATION — TOULON — LES VOSGES

Mobilisation. — Le 2 août 1914, la mobilisation générale est décrétée.

Le 7e colonial est chargé d'assurer la mobilisation d'un régiment de réserve qui prendra le n° 37. Le lieutenant-colonel Couzineau est désigné pour former ce régiment et en prendre le commandement. Deux chefs de bataillon, neuf capitaines, un adjudant et un sergent-major de l'active par unité lui sont adjoints pour ce travail d'organisation.

Le 5 août, le régiment est formé à :

2 bataillons de 4 compagnies;

1 compagnie hors rang.

EFFECTIF

45 officiers :

État-major.

Lieutenant-colonel.....	COUZINEAU.
Capitaine adjoint	HENRY.
Lieutenant chargé des détails.....	GRANDCHAMPS.
Lieutenant d'approvisionnements .	SATGÉ.
Lieutenant porte-drapeau.....	MORA.
Médecin-major de 2e classe.....	THELEME.
Sous-lieutenant.....	GAUTRON.

5e bataillon.

État-major.

Chef de bataillon ..... TREF.
Lieutenant adjoint..... ABAT.
Médecin-major de 2e classe ..... ALLARD.

17e compagnie.

Capitaine..... BANCEL.
Lieutenant ..... CABANNES.
Lieutenant ..... BOUCHIER.
Lieutenant .. .. GALY.

18e compagnie.

Capitaine..... GARDELLE.
Lieutenant ..... ROUJAN.
Lieutenant ..... JOURDE.
Lieutenant ..... THUILIER.

19e compagnie.

Capitaine..... BARBASSAT.
Lieutenant ..... BEZIAT.
Lieutenant ..... BRIDOUX.
Lieutenant ..... PAVIOT.

20e compagnie.

Capitaine..... HEYSCH.
Lieutenant ..... GARRIGUES.
Sous-lieutenant..... ANDRIBET.
Sous-lieutenant..... LAURENT.

6e bataillon.

État-major.

Chef de bataillon ..... DE MARQUESSAC.
Sous-lieutenant adjoint..... BAZERGUE.
Médecin-major de 2e classe..... MALOUVIER.

21e compagnie.

Capitaine..... HINZELIN.
Lieutenant ..... MOUSSET.
Lieutenant ..... BERGOUGNOUX.
Sous-lieutenant..... WOLTZ.

22e compagnie.

Capitaine.....	COTTEN.
Lieutenant.....	COURCELLE
Lieutenant.....	COURTIAUX.
Sous-lieutenant.....	GER.

23e compagnie.

Capitaine.....	FORGERON.
Lieutenant.....	TRICOT.
Sous-lieutenant.....	MOUTET.
Sous-lieutenant.....	DUBERN.

24e compagnie.

Capitaine.....	DERVILLE.
Lieutenant.....	CORNU.
Lieutenant.....	CHABBERT.
Lieutenant.....	MAISONNAVE.

Hommes, 2.142.

Chevaux de selle, 21.

Le régiment affecté à la défense du front de terre de Toulon n'a ni trains, ni équipages.

Toulon. — Départ de Bordeaux par voie ferrée le 6 août. L'état-major et le 5e bataillon embarquent à 6 h. 30, le 6e bataillon à midi.

Arrivée des deux éléments à Toulon le 7, à 16 h. 30 et 18 h. 30. Le 8, le régiment cantonne à Solliès-Pont, la Garde, la Pauline, la Farlède. Il tient, avec le 113e régiment d'infanterie territoriale, le 1er secteur du gouvernement de Toulon qui s'étend de la côte au Lavandou.

L'instruction est poussée très activement. En quelques jours, le régiment prend l'allure d'une troupe solide, homogène et très apte au combat. Le 10 septembre, le 37e colonial devient régiment de marche. Il se complète d'une section de mitrailleuses, d'un train de combat par bataillon, et de son train régimentaire.

Les Vosges. — Le 13 septembre, il quitte ses cantonnements et va s'embarquer à Toulon, le 14, pour Montluel, où

il arrive dans la nuit du même jour. Le 17, affecté au détachement d'armée des Vosges, 34e corps d'armée, 41e division, 152e brigade, il embarque pour les Vosges. Débarqué le 18 à La Chapelle-sous-Bruyères, il se rend par voie de terre à Saint-Dié, où il arrive le 19 à midi. Le 25 septembre, il va relever des éléments de la 2e division du corps d'armée provisoire qui occupent en face de Senonnes et du Mesnil le front, corne sud du Bois de Palon exclue, au Rabodeau rive gauche. La relève se fait sans incident.

Le régiment est formé par bataillons accolés, le 5e à gauche :

2 compagnies à la Grande Forain ;
1 compagnie à la Petite Forain ;
1 compagnie en soutien aux Haies ;

6e bataillon à droite :

1 compagnie en face du Mesnil ;
1 compagnie en soutien sur la route de Ban-de-Sapt à Senonnes ;
2 compagnies en réserve à La Chapelle avec l'état-major du régiment.

Prise de contact avec l'ennemi. — *Affaires des 26 et 27 septembre :* Pour compléter les renseignements reçus des troupes qu'il a relevées et prendre le contact avec l'ennemi qui lui est opposé, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer la hauteur située au nord-est de la Forain (côte 521) et de pousser une reconnaissance offensive sur le village du Mesnil.

A 16 h. 15, le chef de bataillon Tref, chargé de l'attaque de la côte 521, donne à ses unités leurs ordres d'opération. A 16 h. 45, les 18e et 19e compagnies commencent le mouvement par l'envoi de leurs premières patrouilles. La 20e compagnie, qui occupe la Petite Forain, se met en mouvement à 17 heures. La 17e quitte les Haies, où elle était en réserve, pour la Grande Forain.

A l'arrivée à la lisière du bois qui fait face à nos tranchées, les éléments de tête sont reçus par un feu intense de

fusils et de mitrailleuses. Le bois est presque impénétrable et on ne peut voir d'où partent les coups. Néanmoins, les 18e et 19e compagnies réussissent à prendre pied dans le bois et y pénètrent par des couloirs aménagés par les Allemands. Ces couloirs mènent à une clairière couverte des tranchées garnies de tireurs et de mitrailleuses. La progression est impossible. La ligne se stabilise, les hommes de la 19e compagnie à la lisière extérieure du bois, ceux de la 18e à la lisière intérieure, face aux tranchées allemandes. Vers 18 h. 30, le 5e bataillon a en ligne trois sections de la 18e et trois de la 19e compagnie; la 20e compagnie a un peloton disponible.

A 19 heures, la 17e compagnie n'arrivant pas, le chef de bataillon décide de ramener ses hommes et de réintégrer les tranchées. L'opération s'effectue dans le plus grand ordre sous la protection du peloton de la 20e compagnie. A 20 heures, chacun a repris sa place dans les tranchées ou les cantonnements. A la même heure, la 17e arrive à la Grande Forain.

Au 6e bataillon, le capitaine Cotten est chargé de conduire la reconnaissance qui doit pousser jusqu'au Mesnil et reconnaître de quelle façon l'ennemi occupe cette partie de sa ligne. La reconnaissance est forte de trois sections commandées par le sous-lieutenant Ger, l'adjudant Gorrée et le sergent Gauthier.

Le capitaine, prenant avec lui les sections Gauthier et Gorrée, gravit, en se défilant, les pentes qui conduisent au village du Mesnil. Des coups de feu d'abord peu nombreux, puis de plus en plus nourris, accompagnent sa marche. A son arrivée au village, une fusillade très vive part des tranchées situées au Nord et à l'Est sur les pentes qui dominent le village. Deux Allemands sont découverts dans une maison que fouillent nos patrouilleurs, l'un d'eux est tué, l'autre réussit à s'enfuir. D'une maison voisine partent des coups de feu. Le capitaine Cotten est blessé. La résistance de l'ennemi nous fixant sur la façon dont il tient ses lignes, les deux

sections se replient en utilisant le terrain. La section Ger, qui avait pris position sur un mamelon au sud-est du Mesnil, pour recueillir, le cas échéant, le reste de la reconnaissance, protège le mouvement de repli, puis s'y conforme et rentre la dernière dans nos lignes (17 h. 15). Le sous-lieutenant Ger, qui prit le commandement de la reconnaissance après la blessure du capitaine, fit preuve dans cette affaire d'entrain et d'habileté et ramena tous ses morts et ses blessés.

Le 27 septembre, le 6e bataillon envoie des patrouilles qui constatent que les tranchées ennemies sont toujours fortement occupées.

A gauche, les patrouilles du 5e bataillon vont reconnaître les positions attaquées la veille ; elles entrent dans le bois situé en face de nos tranchées sans voir personne. Le chef de bataillon veut profiter de cette heureuse circonstance et prescrit aux unités qui ont pénétré dans le bois de progresser. Elles arrivent ainsi à une clairière dont la lisière opposée est garnie de tranchées fortement occupées par l'ennemi. Reçues par un feu violent, elles éprouvent des pertes sévères et ne peuvent progresser.

L'après-midi, pour appuyer un mouvement sur Senonnes des troupes placées à notre gauche, le 5e bataillon envoie encore des patrouilles, après que l'artillerie a battu le terrain en avant de ses feux.

Pertes du 26. — 5e bataillon : 5 tués, 40 blessés, 11 à 15 disparus ; 6e bataillon : Capitaine Cotten, sergent Gauthier et 8 hommes, blessés ; 14 hommes disparus.

Pertes du 27. — 5e bataillon : Capitaine Flament, tué ; 3 lieutenants blessés ; hommes blessés (?) ; hommes tués (?) ; 6e bataillon : Lieutenant Bergougnoux, tué.

Récompenses. — Ordre 361 D. du général commandant en chef.

Médaille militaire :

DUTHIL, adjudant.

A fait preuve du plus brillant courage en entraînant sa section à l'attaque d'un ennemi fortement retranché sous un feu violent et une grêle de balles. Blessé grièvement au cours de l'action.

COQUELLE, sergent.

Chargé d'attaquer une tranchée ennemie, a conduit sa troupe avec le plus grand courage, son fusil brisé à la main. A reçu neuf balles dans ses vêtements. Rentré à sa compagnie, a sollicité aussitôt la mission dangereuse d'aller rechercher, sous un feu violent, le corps de son lieutenant tué au cours de l'action.

MULOT, soldat, grièvement blessé.

28 septembre. — Les trois compagnies du 6e bataillon qui étaient à La Chapelle, 21e, 22e, 23e, sont portées, dans la nuit du 27 au 28, à Moyenmoutier. La 23e se porte, dans la journée, de Moyenmoutier à la Scierie de Coichot détachant une section à Saint-Playel, conformément à l'ordre de la brigade.

Restent sur le front, trois compagnies du 5e bataillon à la Grande Forain, une compagnie de ce même bataillon, la 17e à La Chapelle, et une compagnie, la 24e du 6e bataillon, à la Scierie du Pranzieux. En face de la côte 521, rien d'important ne se produit. Les patrouilles envoyées sur le front et sur le flanc de la position ennemie signalent que les Allemands ont renforcé la lisière extérieure du bois de la côte 521. Ils y ont travaillé dans la nuit du 27 au 28 septembre et une partie de la journée du 28 septembre.

Le front occupé par ces cinq compagnies (5e bataillon et la 24e compagnie) est bien étendu. La compagnie du Pranzieux est un peu en l'air, elle est à environ 2 kilomètres de la droite du 5e bataillon (La Chapelle) et il serait difficile de la soutenir en cas de besoin.

29 septembre. — Ordre reçu du commandant de la brigade :

« Le hameau de la Poterosse enlevé ce matin par l'ennemi sera attaqué à 16 heures par le 363e. Les fractions du

37e colonial établies à la Forain et Petite Forain faciliteront cette action :

» 1° Par une démonstration contre 521 qui s'exercera de la façon suivante : l'artillerie mitraillera la lisière sud ouest de 521 actuellement occupée par l'ennemi, puis allongera son tir contre les tranchées de l'intérieur du bois. L'infanterie, sans se laisser engager dans une action trop vive, menacera la lisière sud-ouest de 521 ;

» 2° Par une fraction qui tirera sur les défenseurs de la ferme-école du hameau de la Poterosse. Le 6e bataillon portera ses deux compagnies (21e et 22e) cantonnées à Moyenmoutier, à la Margotte, le 29 septembre, à 18 h. 30. »

Rien de particulier n'a eu lieu dans la journée du 29 en face de la côte 521. La liaison du bataillon Tref avec le 363 a été faite par des patrouilles.

Le bataillon Tref a à sa gauche un poste au sud de la route du Ban-de-Sapt à Senonnes, dans sa partie parallèle au cours du Rabodeau. Une reconnaissance détaillée de tout le terrain compris entre le Rabodeau et l'élément de route parallèle au Rabodeau a été faite ce matin par ce poste qui a devant lui, à 250 mètres environ, des tranchées. Il y a deux mitrailleuses qui ont tiré hier sur le 363e et auxquelles le poste du bataillon Tref a imposé silence par ses feux.

Le 30, au moment de la relève des sentinelles, vers 14 heures, au poste de la 29e compagnie dit des Trois-Maisons, le soldat Guillemet a été tué de deux coups de feu tirés par une patrouille allemande en avant des tranchées qui font face à ce poste. L'adjudant chef de poste a essayé d aller reprendre le corps du soldat Guillemet, il n'a pas pu y réussir, et il affirme avoir vu 2 mitrailleuses étagées au centre de la tranchée allemande. La gauche de la ligne vers le Rabodeau a été gardée par un poste provisoire commandé par un officier ; ce poste fait face au Nord et a des vues sur le Poterosse, ses patrouilles surveillent le pont en aval de la Poterosse.

Le 1er octobre, la 22e compagnie est envoyée en réserve au sud de Moyenmoutier. Elle organise une position de repli entre les routes de la Hollande et de Hurbache à Moyenmoutier. Le front ainsi organisé est d'environ 1.000 mètres.

Le surlendemain, la 24e compagnie (compagnie Derville) est relevée au Pranzieux par la 23e compagnie (compagnie Tricot). La 24e compagnie est placée en réserve à Moyenmoutier avec mission d'y organiser une position de repli. Dans la journée du 2 octobre, rien d'important à signaler sur la droite; à gauche (bataillon Tref), tous les postes avancés signalent une grande activité chez les Allemands. En face de la droite du 5e bataillon, on les a entendus couper du bois pendant une partie de la nuit et de la matinée; à gauche de la ligne, ils construisent une tranchée sous bois, en face du pont de la Poterosse. Vers 8 heures, un caporal de la 18e compagnie a tué un homme d'une patrouille allemande. La section de mitrailleuses du 6e bataillon est envoyée dans l'après-midi pour renforcer le groupe d'occupation de la Forain.

Le 3 octobre, à notre droite, une patrouille va chercher à l'usine du Pranzieux 2 blessés, les soldats Guilleret et Gillereau qui avaient été recueillis par les gens habitant l'usine. Ces 2 hommes ont été blessés à l'affaire du 26 septembre. Ordre a été donné par le lieutenant-colonel, conformément aux prescriptions formelles du général commandant le groupement des Vosges (ordre du 29 septembre dernier), de faire évacuer l'usine en avant de nos lignes. Cet ordre est exécuté. Les occupants se composent du propriétaire, 4 jeunes gens ou enfants et 8 femmes ou jeunes filles. Ils avaient été signalés par des officiers comme paraissant un peu suspects et pouvant servir d'indicateurs aux Allemands, mais aucune preuve n'a jamais été fournie à l'appui de ces soupçons. Le fait d'avoir recueilli des blessés français et de les avoir soignés plaide plutôt en leur faveur.

Dans la journée du 4 octobre, à droite, la compagnie du

Pranzieux constate que les bois situés sur les pentes sud et sud-ouest du mamelon du Mesnil ne sont pas occupés par l'ennemi. Dans l'après-midi, elle recueille des renseignements d'après lesquels l'ennemi est organisé très solidement sur la côte 521 (tranchées et réseaux de fil de fer).

A gauche (bataillon Tref), les chefs des postes avancés ont fait connaître que les Allemands travaillent beaucoup à hauteur du Café des Carrières (ancien Café des Cocottes). D'autre part, la Poterosse paraît inoccupée, du moins en plein jour, mais à la scierie qui se trouve près de la route de Moyenmoutier à Senonnes, sortie est de la Poterosse, il y a en permanence une sentinelle allemande, et les prairies situées entre cette scierie et la voie ferrée sont entièrement garnies de fils de fer. Des habitants de la région fournissent les renseignements suivants : les pentes est et nord de la croupe 521 sont trouées par de nombreuses carrières, et c'est dans ces carrières que se tiennent les Allemands; ils s'y sont aménagé, paraît-il, de vraies habitations et toutes ces excavations sont organisées pour la défense des abords de Senonnes.

La section détachée de la compagnie de Moyenmoutier à Saint-Prayel fait connaître qu'une patrouille ennemie de 15 hommes aurait visité, dans la nuit du 2 au 3 octobre, la Scierie du Tétin, entre le Coichot et Malfosse; elle avait commencé à faire le café, quand elle a appris notre présence, elle s'est retirée.

Dans la nuit du 5 au 6 et dans la matinée du 6, les Allemands construisent une nouvelle tranchée légèrement inclinée vers l'Ouest sur la direction de l'ancienne qui est dirigée au Nord-Est. Ces deux tranchées forment une tenaille dont les feux convergent sur notre poste dit « des deux maisons », sur la route et sur la tranchée attenante au poste.

Le chef du poste avancé de la compagnie de gauche du bataillon Tref signale que les Allemands occupent le Café des Cocottes, sur la route du Ban-de-Sapt à Senonnes. Le lendemain, à 10 heures, l'artillerie allemande tire quelques obus de 105 millimètres sur le village de La Chapelle.

Du 9 au 15, il ne se passe rien de marquant; quelques bombardements et quelques patrouilles françaises et allemandes.

Reconnaissance du 15 octobre. — Le 15 octobre, à 1 heure, le lieutenant-colonel reçoit note de service du colonel commandant la brigade relative à des reconnaissances à exécuter pour s'assurer si les Allemands n'auraient pas évacué, au moins en partie, leurs positions.

Les dispositions suivantes sont prises aussitôt par le lieutenant-colonel : une forte reconnaissance, composée de la section franche et de 3 sections de la 17e compagnie (qui se trouvait à La Chapelle), est chargée d'explorer le ravin boisé qui longe le mamelon de la côte 521 à l'Est et de pousser si possible jusqu'à la Ferme Bernizet, à environ 500 mètres de la nouvelle route du Mesnil à Senonnes et 1 kilomètre du Café des Cocottes.

Cette reconnaissance est placée sous les ordres du capitaine Gardelle. Il lui est prescrit :

1° De s'efforcer de menacer le derrière du Café des Cocottes;

2° D'intercepter tout passage de l'ennemi entre la côte 521 et la nouvelle route du Mesnil à Senonnes, à l'est de cette côte.

En même temps ordre est donné au commandant de Marquessac de pousser, dès la pointe du jour, des reconnaissances vers les points de la ligne ennemie de la côte 521 qui lui paraîtraient les plus abordables. Ces reconnaissances doivent se conformer aux instructions du colonel commandant la brigade. Sur l'ordre du lieutenant-colonel, la 19e compagnie (du Chêne Pierrot) va dans le Bois du Pranzieux. La 20e compagnie reste à Moyenmoutier alertée et prête à se porter vers la ligne s'il est nécessaire. Le commandant Tref est envoyé dans le Bois du Pranzieux et il prend le commandement de ce secteur. Il a avec lui la section de mitrailleuses du 5e bataillon.

A 7 h. 55, la reconnaissance Gardelle arrive au point fixé. Elle a des vues sur Senonnes et sur une série de constructions

qu'on appelle « Le petit Paris ». Toutes les fermes sont entourées de tranchées et de fil de fer. Le détachement reçoit quelques coups de fusil. A 8 h. 15, le commandant de Marquessac rend compte qu'il a envoyé deux reconnaissances :

1° Une section partie de la corne du bois, qui fait coin entre la compagnie de gauche et la compagnie voisine, s'est avancée jusqu'à 20 mètres des tranchées ennemies; 1 homme a été tué d'un coup de feu venu du Bois de sapins à environ 80 mètres en avant. 3 hommes qui avaient essayé de gagner les tranchées ennemies de droite ont essuyé un feu nourri. Le mouvement se continue vers la gauche;

2° Une demi-section de la compagnie de droite a cherché à contourner, par sa droite, la tranchée ennemie qu'elle avait devant elle. Elle a trouvé partout du fil de fer qu'elle a commencé à couper et a essuyé un feu violent (1 sergent tué).

A 8 h. 55, la reconnaissance de gauche du bataillon de Marquessac rencontre des réseaux de fil de fer et commence à les couper. Les Allemands tirent sur la demi-section de gauche. D'autres tranchées sont en haut de la clairière et à la lisière des grands sapins, dans lesquels il y a de forts abatis. Un poste d'observateur se trouve à côté des tranchées. La demi-section de droite arrêtée derrière des tas de cailloux ne peut plus montrer la tête au-dessus de cet abri sans recevoir des coups de feu. Elle est à une distance de 30 mètres environ des tranchées ennemies.

A 10 heures, la reconnaissance du capitaine Gardelle a sa droite à hauteur de la Ferme des Hautes Gouttes; quelques hommes s'emploient à couper les fils de fer. L'ennemi tire de nombreux coups de feu. 2 de nos hommes sont blessés. La section franche qui est en tête doit se replier.

Le lieutenant-colonel donne l'ordre à la reconnaissance Gardelle de ne pas attaquer, l'artillerie n'ayant pas pu tirer à cause de la brume.

A 11 h. 10, le commandant Tref rend compte que la recon-

naissance Gardelle a été obligée de se replier après avoir eu 6 hommes blessés. La situation était pour elle intenable, de tous côtés partaient des feux nourris venant des pentes de la côte 481 et de celle de 521, des mitrailleuses battaient des couloirs qu'il fallait traverser.

Ce renseignement est transmis aussitôt au colonel commandant la brigade qui décide que l'on renoncera à l'attaque de 521, en raison des fortes pertes qu'elle entraînerait, les reconnaissances ayant établi que l'ennemi occupe toujours très solidement ces positions. Ordre est donné par suite à chacun de se replier en bon ordre et de reprendre ses emplacements, ce qui est fait.

A ce moment, après un tir de notre artillerie sur la côte 521, le bataillon de Marquessac, qui a commencé à se porter lentement vers les tranchées allemandes, réintègre ses anciennes tranchées.

Dans la matinée du 15 octobre, une patrouille de la compagnie du Pranzieux, chargée d'explorer le bois entre cette compagnie et le poste de liaison du 133e, a rencontré à 200 mètres des tranchées de ce poste une patrouille ennemie forte de 4 hommes. Persuadé qu'il se trouvait en présence d'une patrouille française, le caporal a crié : « Halte-là ! » A ce cri, la patrouille allemande s'est sauvée ; le caporal a ouvert le feu sur l'ennemi et lui a blessé 1 homme dont le fusil et la veste ont été trouvés.

Pertes du 15 octobre : 5 tués, 14 blessés.

2 médailles militaires : Sergent Ribaut et adjudant Marty.

Ont été cités à l'ordre du corps d'armée :

GARDELLE, capitaine.

A conduit de la façon la plus judicieuse et avec une vigueur et un sang-froid remarquables une reconnaissance faite sur les derrières d'une position ennemie très solidement organisée. A ramené cette reconnaissance en bon ordre sous un feu violent après avoir complètement rempli sa mission.

SEPEAU, caporal.

Faisant partie d'une patrouille, a été grièvement blessé en allant chercher, sous un feu violent, le corps d'un de ses camarades qui venait d'être tué.

4 citations à la division.

Dans la nuit du 15 au 16, les tranchées allemandes situées sur les pentes 521 et 481 se tirent les unes sur les autres. L'ennemi fait les abatis à hauteur du Café des Cocottes.

Vers 20 heures, de nos tranchées de la Forain, des signaux optiques sont aperçus dans la direction de la Chapelle. Quelques minutes plus tard, une fusillade éclate venant des tranchées ennemies de la côte 521. C'est le moment où le convoi du bataillon de Marquessac quitte la Chapelle et descend le ravin de la Forain. Malgré la fusillade assez violente, le convoi arrive à la Forain sans encombre.

Le 17 octobre, le soldat Maraval, de la « section franche », blessé à la reconnaissance du 15, est rentré par ses propres moyens dans nos lignes. Il se présente à 8 h. 30 à la section de la compagnie du Pranzieux en réserve aux Quatre-Chemins. Cet homme, qui a passé deux nuits et un jour blessé dans les bois et a réussi à s'échapper de l'ennemi, a fait preuve d'une énergie et d'un moral remarquables. Il reçoit la médaille militaire.

24 octobre. — A notre gauche (6e bataillon), quelques coups de feu sont échangés avec les Allemands. 1 homme est tué dans les tranchées.

A 16 h. 30, un groupe d'Allemands en colonne par 4, au nombre de 40 environ, apparaît sur la route de Celles, à 1.800 mètres des carrières. La mitrailleuse du 6e bataillon, en observation, les disperse par son tir.

Affaire du 25 octobre. — Le 24, le commandant Tref est chargé d'effectuer une reconnaissance sur le Mesnil, dans le but d'attirer l'ennemi de ce côté et lui faire croire à une attaque sérieuse pendant qu'à notre gauche une attaque serait exécutée par des troupes du 363e.

Son détachement comprend : la 19e compagnie (capitaine Barbassat), deux sections de la 18e (capitaine Gardelle), la section franche du régiment et une section de mitrailleuses.

Vers 5 h. 30, le détachement quitte les Quatre-Chemins (Bois du Pranzieux) et se porte d'abord vers la droite, c'est-à-dire à l'est du Mesnil par le Bois du Palon. Le colonel estime, d'après les renseignements qui lui ont été donnés, que le Mesnil est plus abordable de ce côté que par le Nord ou l'Ouest et prescrit d'exécuter ce mouvement qui peut produire un effet de surprise.

La reconnaissance gagne la lisière des bois à l'est du Mesnil, arrive ainsi à 4 ou 500 mètres environ du village, non loin du Pic d'Hortomont, et se trouve à ce moment dans une situation telle que le commandant Tref la juge des plus dangereuses et ramène le détachement à l'Usine du Pranzieux, sans avoir prononcé une attaque.

La mission n'étant pas remplie et pour se conformer à l'ordre du colonel commandant la brigade, le lieutenant-colonel ordonne au commandant Tref de se porter de nouveau vers Mesnil par l'Usine de Pranzieux et de prononcer une attaque directe. C'est ce qui est fait. Il est 10 heures. L'ennemi attend le détachement derrière des tranchées à droite et à gauche du village formant comme le fond d'une tenaille. Des habitants font signe à nos hommes d'entrer dans le village, mais le commandant ayant fait faire le geste de les inviter à venir plutôt à nous, ils disparaissent et aussitôt le feu commence avec une grande violence. En très peu de temps, il devient évident que la reconnaissance ne peut tenir devant des positions aussi fortes. Elle se replie en bon ordre sur l'Usine du Pranzieux.

Nous avons eu dans cette affaire 3 tués et 20 blessés, dont le commandant Tref et le capitaine Barbassat.

Récompenses. — 2 médailles militaires :

BOUCHET, sergent, et NAVEZ, caporal.

7 citations à l'ordre de l'armée :

TREF, chef de bataillon.

A dirigé, le 25 octobre, avec la plus grande habileté et la plus grande énergie, une reconnaissance hardie, au cours de laquelle il a été grièvement blessé en s'avançant pour vérifier un renseignement important.

BARBASSAT, capitaine.

Le 25 octobre, a dirigé avec beaucoup de courage et de calme le mouvement de repli d'un détachement de reconnaissance assailli par des forces supérieures et dont le chef venait d'être blessé. Blessé lui-même, a tenu à rester, après un pansement sommaire, à la tête de sa troupe.

CHABBERT, lieutenant.

A été tué le 25 octobre en exécutant sur les derrières de l'ennemi une reconnaissance audacieuse.

NAVEZ, caporal.

A fait preuve, les 15 et 25 octobre, au cours des deux reconnaissances, d'un entrain et d'une bravoure remarquables. Le 25 octobre, en particulier, a constamment entraîné son escouade en avant à travers un terrain battu par un feu violent. Grièvement blessé.

LARROQUE, LAURADOUX et LANOT, soldats de 2e classe.

Faisant partie, le 25 octobre, d'une patrouille poussée audacieusement sur les derrières de l'ennemi, ont détruit un petit poste de 4 hommes et ne se sont repliés que devant des forces supérieures en emportant le corps de leur lieutenant tué au cours de l'opération. Ont rapporté des renseignements précieux.

Progression du 31 octobre. — Conformément à l'ordre général d'opérations du colonel commandant la 152e brigade reçu dans la nuit du 30 au 31 octobre, en vue de l'attaque, à 5 h. 30, de la côte 521, le lieutenant-colonel prend les dispositions suivantes :

Le 5e bataillon (La Forain) (capitaine Barbassat) reçoit l'ordre d'obtenir à tout prix des résultats, de gagner du terrain et de le conserver. Il semble au lieutenant-colonel qu'une attaque brusquée menée sans interruption jusqu'aux tranchées ennemies des lisières 521 n'aurait pas plus de chance de succès que les précédentes, car les Allemands ont considérablement renforcé, dans ces derniers temps, leurs

tranchées, qui sont précédées d'abatis et d'épais réseaux de fil de fer. De plus, le lieutenant-colonel ne dispose à La Forain que d'un bataillon. Il a, en conséquence, procédé de manière à marquer le bond en avant, par l'établissement de nouvelles tranchées.

Notre action est facilitée par le tir de notre artillerie. Ce tir est très efficace. En même temps, la section de mitrailleuses du bataillon de La Forain bat les lisières sud et sud-ouest des Bois 521 pendant que les pentes est de 521 sont battues par la section de mitrailleuses du 6e bataillon et les feux d'un détachement qui a pour mission de faire une démonstration vers la vallée des Gouttes. Une démonstration est faite, en outre, sur le Mesnil par la compagnie du Pranzieux. Enfin, de nombreuses patrouilles et une forte reconnaissance protègent la recherche sur le terrain des meilleurs emplacements et le tracé des nouvelles tranchées, et l'établissement de ces tranchées que nous occupons solidement.

Ces tranchées sont situées : 1° à environ 50 mètres en avant des anciennes tranchées avancées des secteurs de droite et du centre de La Forain, c'est-à-dire sur le glacis des pentes sud de 521 ; 2° dans le bois des pentes sud-ouest de 521, à environ 80 mètres des anciennes tranchées du secteur central.

Nous avons eu dans cette affaire 1 homme blessé légèrement. Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, les Allemands ont manifesté une grande activité.

Attaque du 2 novembre. — A 7 heures du matin, l'ennemi attaque la Scierie du Coichot sur trois points.

La 1re et la 3e sections de la 24e compagnie, qui étaient à Malfosse et à Saint-Prayel, reçoivent, à 9 heures, l'ordre de se porter sur la Scierie du Coichot. A ce point, une compagnie de marche est formée sous les ordres d'un capitaine du 20e bataillon de chasseurs à pied. Cette compagnie marche sur la côte 675 par la route du Coichot à Senonnes. Les 1re et 3e sections de la 24e compagnie entrent dans la composition de cette compagnie de marche.

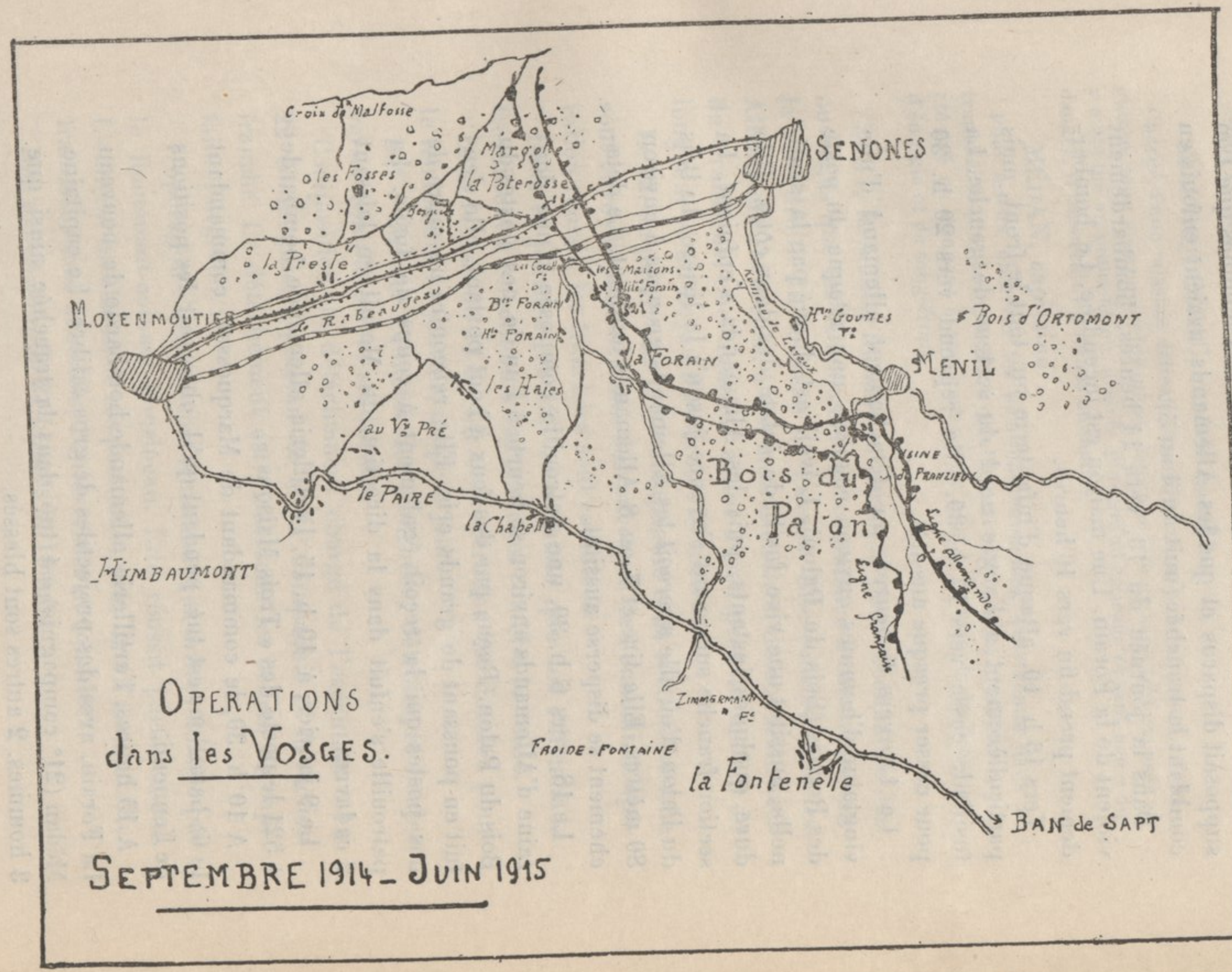
Vers 7 h. 30, le lieutenant-colonel, se trouvant au Pranzieux, est informé que la côte 675 est attaquée par les Allemands. Il prescrit aussitôt au commandant du 5e bataillon (La Forain) d'appuyer, dans toute la mesure du possible, le 363e en redoublant de surveillance, en agissant par des feux vers Senonnes et dans la vallée du Rabodeau, toutes les fois que des objectifs favorables se présenteront, enfin en faisant faire par le capitaine Heysch une reconnaissance vers la tranchée allemande, au nord-ouest de 521. La reconnaissance s'avance jusqu'à 300 mètres de la tranchée allemande. Ordre est donné au commandant du 5e bataillon de faire occuper cette position qui se trouve dans le petit bois séparant le secteur de gauche du secteur central, à 250 mètres en avant de nos anciennes tranchées. Cette occupation définitive est acquise maintenant. Une section est placée sur ce point et s'y retranche. Pertes dans cette affaire, 1 tué, 5 blessés.

Le 4 décembre, vers 20 heures, un détachement de 60 Allemands environ, déguisés en soldats français, s'approche d'une de nos nouvelles tranchées. Les hommes qui occupent la tranchée croient avoir devant eux des camarades venant pour les relever. Ils sont surpris par les Allemands qui les délogent de la tranchée dans laquelle on suppose qu'ils s'installent.

Le 5 décembre, à la première heure, des dispositions sont prises par le lieutenant-colonel pour s'assurer si l'ennemi occupe la tranchée et pour l'en chasser le cas échéant. On constate que la tranchée n'est pas occupée, mais qu'elle a été comblée par les Allemands.

Vers 15 heures, les positions de la Forain sont bombardées violemment. Ce bombardement est suivi, vers 16 h. 45, d'une attaque très vive d'infanterie qui est vigoureusement repoussée.

Dans la nuit du 6 au 7, la tranchée évacuée est réfectionnée et réoccupée malgré une vive fusillade de l'ennemi. On



OPERATIONS
dans les VOSGES.

SEPTEMBRE 1914 – JUIN 1915

retrouve, en terrassant, 8 cadavres de nos hommes que l'on supposait disparus et que les Allemands avaient enfouis en comblant la tranchée (nuit du 4 au 5).

Dans la journée du 10, vers 14 heures, bombardement violent de la Forain. Une maison est incendiée. Le bombardement prend fin vers 16 heures.

Vers 16 h. 10, attaque d'infanterie sur tout le front, mais particulièrement à l'angle nord du secteur de gauche. La fusillade cesse vers 17 h. 30. Elle reprend vers 20 h. 30 pour cesser presque aussitôt.

Le 13, vers 6 heures, un détachement allemand d'une vingtaine d'hommes environ esquisse une attaque du poste des Roches (Bois du Palon). L'éveil est donné par la sentinelle, aussitôt une vive fusillade éclate des deux côtés. Elle dure quelques instants, puis les Allemands s'enfuient. La section franche survenant s'avance jusqu'à la lisière du Bois du Palon d'où elle aperçoit les Allemands groupés à environ 80 mètres. Elle tire et 7 ou 8 Allemands tombent. Le détachement se disperse aussitôt.

Le 18, vers 6 h. 30, une patrouille composée d'une douzaine d'Allemands environ se heurte à l'un de nos postes du Bois du Palon. Reçue par des feux à bout portant, elle s'enfuit en poussant de grands cris. Elle rencontre un autre de nos postes qui la reçoit également à coups de fusils. La patrouille s'enfuit dans la direction du Mesnil en laissant 2 cadavres.

Le 9 janvier, à 10 h. 15, l'artillerie allemande bombarde à 521 le poste des « Trois Maisons ».

A 10 h. 30, le commandant de Marquessac, commandant le 6e bataillon, est tué pendant qu'il observait les positions de l'ennemi.

A 15 heures, l'artillerie allemande bombarde de nouveau La Forain, avec des projectiles de gros calibre. Le capitaine Médan (21e compagnie) est tué dans la tranchée ainsi que 3 hommes. 2 autres sont blessés.

Sont cités à l'ordre de l'armée :

DE MARQUESSAC, chef de bataillon.

Chargé d'une mission délicate et périlleuse, a, pour en assurer l'exécution, tenu à se porter lui-même dans une tête de sape très exposée et y a été tué au moment où, avec le plus grand courage et sans souci du danger, il observait les lignes ennemies.

MÉDAN, capitaine.

Pour mieux observer les positions ennemies, s'est rendu dans la tranchée la plus avancée alors qu'elle était violemment bombardée, y a été tué en donnant à ses hommes le plus bel exemple de bravoure, d'énergie et de sang-froid.

Le 11, la section franche est envoyée pour reconnaître des ouvrages que les Allemands ont commencé à construire sur la rive droite du ruisseau de Lavaux. Elle constate que les Allemands ont creusé, à 400 mètres environ de nos tranchées du Pranzieux, une tranchée ayant à peu près 40 mètres de longueur et un boyau d'environ 120 mètres.

Le 12, un peloton de la 21e compagnie et la section franche sont envoyés pour détruire les ouvrages de l'ennemi. L'opération réussit, les tranchées sont comblées.

Dans la journée du 13, on constate que les Allemands travaillent à réfectionner les ouvrages comblés la veille.

Dans la nuit du 13 au 14, une opération est décidée pour le lendemain 14 janvier, au petit jour.

But : Chasser l'ennemi des tranchées, détruire et bouleverser complètement ses travaux.

Composition du détachement chargé de l'exécution : La 22e compagnie, 1 peloton de la 21e compagnie et la section franche. Le détachement est placé sous les ordres du capitaine Forgeron.

L'opération s'exécute conformément aux ordres donnés par le lieutenant-colonel Couzineau. Elle réussit parfaitement. L'ennemi est chassé de ses positions après un vif combat. Les tranchées sont démolies, bouleversées et comblées.

Nos pertes sont de 27 blessés et 10 tués.

Récompenses. — Est fait chevalier de la Légion d'honneur.

FORGERON, capitaine.

Très bon officier dont les notes sont excellentes. Une blessure de guerre en 1911 au cours d'opérations en Guinée. Nommé capitaine pour faits de guerre en 1912. A été parfait dans la conduite de sa compagnie pendant la campagne actuelle. Très brave au feu.

Cité à l'ordre de l'armée :

BRUSCHI, sergent.

A fait preuve d'intrépidité et de sang-froid en entraînant ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie dont les défenseurs ont été mis en fuite. Blessé mortellement, est tombé en criant à ses hommes : « Courage camarades, je meurs, mais vous, continuez à vous battre bravement. »

Dans la journée du 20, à 10 heures, les Allemands commencent à bombarder la Forain. Ce bombardement, qui cesse et reprend d'une façon intermittente, prend fin vers 16 heures.

Les pertes occasionnées par ce bombardement sont de 10 tués et 9 blessés.

Affaire du 27 janvier. — Le 27, une opération est exécutée sur tout le front de la 152e brigade, conformément à l'ordre particulier n° 10 du 26 janvier, du colonel commandant la 152e brigade. Le lieutenant-colonel Couzineau reçoit l'ordre d'attaquer les ouvrages allemands situés en arrière des Cornes du Bois qui fait face au terrain découvert au nord-est de nos tranchées du secteur de gauche de la Forain.

Composition du détachement chargé de l'attaque : 2 colonnes comprenant, l'une la 17e compagnie, l'autre un peloton de la 24e compagnie, commandé par le capitaine. A chacune de ces colonnes est adjoint un détachement du génie muni de cisailles et de pétards de mélinite. Les sections de mitrailleuses de la Forain ainsi qu'une auto-canon et une auto-mitrailleuse participent à l'attaque.

Après une préparation par notre artillerie, 155 et 75, l'attaque de nos deux colonnes se déclanche à 11 heures, vers les ouvrages allemands dissimulés dans les Bois. Il faut traverser, pour y arriver, un terrain battu de tous côtés par des

mitrailleuses. Le mouvement des premières fractions se fait sans difficulté. La colonne de droite (24e) réussit à s'approcher des réseaux de fil de fer allemands. Le détachement du génie qui l'accompagne ne peut se servir des charges de mélinite qu'il a préparées. Il commence à couper les fils de fer, mais il lui est impossible d'y ouvrir une trouée suffisante. La colonne de gauche doit renoncer à atteindre les défenses accessoires qu'elle a devant elles, qui se composent d'abatis et de profonds réseaux de fils de fer. Le peu d'hommes restant en état de faire le coup de feu et l'impossibilité de leur envoyer du renfort ne permettent pas de se maintenir dans un terrain séparé de nos tranchées par un intervalle que battent les mitrailleuses ennemies. Les deux colonnes se replient avec beaucoup de peine et subissent de nouvelles pertes.

L'autocanon et l'automitrailleuse ne peuvent, en raison de l'état du sol, exécuter des tirs de la Forain sur 521. Elles sont envoyées au Palon où l'autocanon tire environ 80 obus sur les tranchées allemandes faisant face aux tranchées de notre secteur de droite.

Pendant toute la durée de l'attaque, l'artillerie allemande tire sur nos positions de la Forain.

Nous avons eu dans cette affaire :

37 tués, dont 2 officiers (lieutenant Cabannes et lieutenant Gorée); 55 blessés, dont 1 officier blessé grièvement (lieutenant Bridoux); 2 disparus.

Récompenses. — 2 croix de chevalier :

DERVILLE, capitaine.

Le 27 janvier, chef d'une colonne d'attaque arrêtée devant un réseau de fils de fer ennemi, par l'impossibilité d'utiliser des explosifs, a déployé le plus grand courage et la plus remarquable énergie pour essayer de faire une brèche à la cisaille, a su par son exemple obtenir de sa troupe des efforts héroïques. Ne s'est replié que sur l'ordre du chef de bataillon commandant l'attaque, alors qu'il avait perdu plus du tiers de son effectif.

BRIDOUX, lieutenant.

S'est conduit de la façon la plus brillante, le 27 janvier. Très grièvement blessé d'une balle en pleine poitrine en entraînant sa section à l'attaque de la position ennemie. Il a donné le plus bel exemple d'énergie et de bravoure en continuant quelque temps sa marche en avant, puis en surmontant sa faiblesse pour montrer à sa section la route à suivre.

2 médailles militaires :

DEVAUTOUR, caporal, et BRENEGAT, soldat.

9 citations à l'ordre de l'armée :

La 4e demi-section de la 24e compagnie.

A fait preuve du plus grand esprit de sacrifice et de la plus ardente volonté de vaincre en fournissant à deux reprises une équipe de travailleurs qui, au prix de leur vie, ont réussi à entamer les défenses accessoires de l'ennemi, malgré un feu violent de mitrailleuses, en ayant plus de la moitié de son effectif hors de combat.

GORÉE, sous-lieutenant.

A donné le plus bel exemple d'énergie et de bravoure à l'attaque d'une position fortement organisée. Frappé mortellement et son capitaine voulant le panser a refusé en disant : « Laissez-moi, mon capitaine, on a besoin de vous. »

COQUELLE, sergent major.

Déjà médaillé en novembre pour sa belle conduite au feu, a entraîné sa section à l'assaut d'une position ennemie extrêmement forte, avec un allant et une bravoure admirables. Grièvement blessé, ne s'est laissé emporter qu'après avoir reçu l'ordre formel du capitaine d'avoir à quitter la ligne de feu.

CABANNES, lieutenant.

Très bon officier, zélé, consciencieux et brave. Entraîneur d'hommes, a été tué en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie très fortement défendue.

CHARMES, sergent.

Faisant partie d'une colonne d'attaque lancée contre une position ennemie très fortement organisée et ayant remplacé, au début de l'action, son chef de section grièvement blessé, a été blessé lui-même et n'en est pas moins resté à la tête de sa section, donnant à ses hommes l'exemple du courage, du sang-froid et de l'énergie.

MONTAGNE, soldat de 2e classe.

Étant agent de liaison, s'est offert à porter, sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie, un ordre important à un chef de section

engagé dans les défenses accessoires ennemies. A été tué au moment où il venait de rendre compte à son capitaine de sa mission qu'il avait complètement exécutée.

GOUTTENÈGRE, soldat de 2e classe.

Étant agent de liaison, a traversé à plusieurs reprises un terrain battu par les balles pour porter des ordres à son chef de section. A fait preuve pendant toute l'action du plus vif entrain et de l'esprit de sacrifice le plus élevé. A été mortellement frappé au cours d'une mission.

PERNÈGRE, soldat de 2e classe.

Alors qu'un autre agent de liaison n'avait pu passer sous un feu croisé de mitrailleuses ennemies, a réussi à porter un ordre urgent, a eu sa capote trouée et la lèvre éraflée par une balle.

BERNARD, soldat de 2e classe, engagé volontaire.

Ayant le bras brisé par une balle, a supporté sa blessure sans un mot de plainte. A dit à un sergent qui lui donnait de l'eau-de-vie : « Laissez-en pour les autres. » A été tué d'une balle dans la tête.

Durant le mois de janvier, les deux bataillons sont reportés successivement en arrière et vont prendre un repos bien mérité dans les cantonnements de la Hollande, Hinbeaumont.

A ce moment, une avance allemande se produit dans la région Celles-la-Chapelotte.

AFFAIRES DE LA CHAPELOTTE ET COTE 542

Attaque de La Chapelotte. — Le 27 février, à 13 heures, la 20e compagnie, cantonnée à la Pêcherie, est transportée en voitures automobiles à la « Vierge Clarisse » où elle arrive à 14 h. 30. Ordre lui est donné alors par le colonel commandant la 152e brigade de se rendre à la Chapelotte, afin de contre-attaquer immédiatement la côte 542 qui vient d'être enlevée par les Allemands.

La 20e compagnie, renforcée par une section du 349e et une section du 373e, se porte immédiatement à l'attaque. La marche en avant s'exécute par bonds, d'une façon calme et splendide. Le lieutenant Abat tombe mortellement frappé,

le lieutenant Andribet et l'adjudant Labadie sont blessés. Ces pertes n'arrêtent pas l'élan des sections. A une centaine de mètres des tranchées, l'assaut est donné. Entraînés par de nouveaux chefs, les soldats sautent dans les tranchées et, après une lutte corps à corps, ils chassent les Allemands qui s'enfuient en désordre. Les tranchées ainsi reprises sont occupées pendant plus de trente minutes; mais à court de munitions, contre-attaquées par des forces supérieures et craignant d'être tournées, les sections doivent se replier. Le mouvement s'effectue en bon ordre.

A 20 h. 45, la 17e compagnie quitte Marzelay et se rend à la Pêcherie d'où elle est également dirigée sur Celles en camions automobiles.

Attaques de la côte 542. — *Attaque du 28 février.* — Le 28 février, à 10 h. 30, la 18e compagnie, cantonnée à la Pêcherie, s'embarque en camions automobiles avec le chef de bataillon et se rend à la Chapelotte où elle arrive à 13 h. 30.

Le commandant Le Magnen, commandant le 5e bataillon, reçoit l'ordre de s'emparer, à la côte 542, des positions reprises par les Allemands la veille au soir.

Les 17e et 18e compagnies du 37e colonial sont désignées pour coopérer en première ligne avec un peloton du 349e de ligne et la 2e compagnie du 41e bataillon de chasseurs. De droite à gauche, cette première ligne doit être ainsi constituée : 18e compagnie, 17e compagnie, 349e, 41e bataillon de chasseurs; en deuxième ligne, la 20e compagnie du 37e colonial; enfin, en arrière, à la Chapelotte, les fractions disponibles des 358e et 373e. Le mouvement en avant s'exécute à 15 h. 15. Il débute avec entrain, mais sous la pression de forces supérieures, la gauche de la ligne (compagnie du 41e chasseurs) ayant reculé, ce mouvement se transmet au peloton du 349e, puis gagne aussi la gauche du bataillon.

Devant cette situation, le capitaine commandant la 18e compagnie, qui a franchi déjà un premier réseau de fil de fer, se trouve arrêté. Les hommes ne progressent plus. Ils restent sur la position occupée et l'organisent.

A 21 h. 45, la 19e compagnie quitte Marzelay et se rend à la Pêcherie, d'où elle est dirigée sur Celles en camions automobiles.

Attaque du 1er mars. — Le 1er mars, les 17e et 18e compagnies entrent dans la composition d'une colonne d'attaque ayant pour objet de participer à l'enlèvement des tranchées de la côte 542 occupées par les Allemands. L'attaque d'infanterie doit se déclancher à 16 heures. Cette attaque est précédée d'une préparation par l'artillerie d'une durée de trois quarts d'heure. Dispositif de la colonne d'attaque : en échelons débordants vers la gauche; en première ligne, la 17e compagnie en lignes de section par 4, à vingt-cinq pas, elle est précédée d'un groupe de sapeurs du génie. En deuxième ligne, et suivant à cinquante pas en ligne de section par 4 également, trois sections de la 18e compagnie. Ces deux compagnies sont flanquées à gauche par un peloton du 41e chasseurs et par une section de mitrailleuses suivant à 100 mètres et formant échelon débordant sur la gauche.

A 16 heures, la colonne s'ébranle. Elle progresse de 300 mètres, mais clouée littéralement au sol par les feux des mitrailleuses ennemies, elle ne peut plus avancer. La colonne se cramponne au sol, organise le terrain conquis et s'y installe.

Attaque du 4 mars. — Le 4 mars, nouvelle attaque sur la côte 542. L'assaut doit être donné par trois colonnes. La 19e compagnie et trois sections de la 20e compagnie forment la colonne de droite. La 19e compagnie, en première ligne, occupe les tranchées creusées le 1er mars par les 17e et 18e compagnies. Trois sections de la 20e compagnie, en ligne de section par 4, sont disposées en arrière, prêtes à appuyer le mouvement et à contre-attaquer. Après une préparation insuffisante par notre artillerie, malgré les efforts de la 19e compagnie et particulièrement de la section du sergent de Raquine et de l'adjudant Bresiou pour se porter en avant, l'attaque ne peut se développer. La violence du feu des mitrailleuses ennemies atteint un tel degré qu'il devient

impossible de quitter les tranchées. Il faut renoncer à l'attaque.

Durant ces attaques, nous perdîmes :

41 tués, dont 2 officiers; 93 blessés, dont 3 officiers; 13 disparus.

Le régiment obtint les récompenses suivantes :

Est nommé officier de la Légion d'honneur :

LE MAGNEN, commandant.

A fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités de commandement. Très énergique au feu. S'est particulièrement distingué le 28 février en enlevant sa troupe à l'assaut. Est tombé grièvement blessé au moment où il atteignait les tranchées ennemies.

Est nommé chevalier de la Légion d'honneur :

GARDELLE, capitaine.

Officier remarquable par son zèle, son intelligente activité, sa bravoure et sa vigueur. Cité à l'ordre du corps d'armée. Blessé trois fois, a tenu chaque fois, pour garder le commandement de sa compagnie, à ne pas être évacué.

4 citations à l'armée :

ABAT, lieutenant.

Blessé mortellement en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies. Apprenant quelques instants avant que sa compagnie s'était emparée des ouvrages ennemis, s'est éteint en disant : « Ah ! les tranchées sont prises, je puis mourir. »

JOURDE, lieutenant.

Tué glorieusement en entraînant sa compagnie à l'assaut.

DUFAU, sergent.

Sous-officier d'un grand courage; est entré le premier dans les tranchées; blessé et sans munitions a continué la lutte avec des armes allemandes.

LESPÈS, soldat.

Quoique grièvement blessé a héroïquement combattu jusqu'à la relève de sa compagnie.

4 citations à la division ;
8 citations à la brigade ;
17 citations au régiment.

Le 12 mars, vers 6 heures, une patrouille allemande est surprise au Palon. Un Allemand est tué, son corps pris. Un

deuxième homme blessé grièvement est ramené à la Chapelle et évacué sur l'hôpital de Raon. Un troisième Allemand blessé réussit à se sauver. De notre côté, pas de perte. Le clairon Dufau, auteur de cet exploit, fut cité à l'ordre du régiment :

Se trouvant seul en face et à moins de quarante pas de 3 patrouilleurs ennemis a fait preuve de courage et d'un sang-froid remarquable en tirant tranquillement sur ces 3 patrouilleurs, visant avec le plus grand soin, en tuant un et en blessant un autre qu'il a fait prisonnier.

Les mois d'avril et de mai verront continuer la lutte d'artillerie et de minens. Les centres de La Forain et du Palon, Zimmermann sont particulièrement éprouvés. Le 24 mai, à 5 heures, les cloches de Senonnes sonnent à toute volée, les Allemands poussent des hurrahs ; ils crient à nos P. P. que Przemysl est pris ; nous répondons par une manifestation sur toute la ligne en l'honneur de l'Italie.

Le 18 juin, le colonel Couzineau est tué d'une balle au front alors qu'il étudiait le terrain pour l'établissement d'une tranchée. Les chefs de bataillon Cotten, puis Ducarre prennent le commandement du régiment.

Le 22 juin, à 17 h. 15, le 5e bataillon, cantonné à La Pêcherie et à Marzelay, est alerté par ordre particulier du général commandant la 41e division. Ce bataillon quitte ses cantonnements à 19 heures. Les 17e, 18e et 20e se portent sur La Vercoste, à la disposition du lieutenant-colonel commandant le secteur de La Fontenelle. La 19e compagnie reçoit l'ordre de se porter sur le Bois Matignon.

Affaire de La Fontenelle. — Arrivées à la Vercoste, les 17e, 18e et 20e compagnies reçoivent la mission de contre-attaquer les Allemands qui se sont emparés, dans l'après-midi, de la côte 627 après un violent bombardement. Le bataillon exécute deux contre-attaques. La première contre-attaque a lieu à 1 h. 45. La progression est des plus difficiles et les compagnies sont obligées de se cramponner au terrain. Elles s'organisent sur place, arrêtées par des feux d'enfilade et par une puissante organisation défensive de l'ennemi. A 9 h. 10, nouvelle contre-attaque, mais les colonnes n'ont pas

fait 100 mètres que l'ennemi déclanche un puissant tir de barrage avec des obus de gros calibre. Les troupes sont complètement décimées par le feu et la progression devient impossible.

Le bataillon s'est brillamment conduit; son courage, son endurance, dans ces circonstances particulièrement difficiles, sont au-dessus de tout éloge.

Dans cette affaire, nos pertes ont été les suivantes :

Officiers blessés, 9; hommes de troupe tués, 38; blessés, 208; disparus, 35.

Récompenses. — Citation à l'ordre de l'armée :

La 19e compagnie du 37e R. I. C.

Sous les ordres du capitaine Tricot, le 23 juin, envoyée pour renforcer une compagnie attaquée après un bombardement intense, a pris vigoureusement l'offensive à minuit en se précipitant à la baïonnette sur une partie de l'ouvrage déjà occupée par l'ennemi, a reconquis cette position en faisant 140 prisonniers et prenant plusieurs minenwerfers.

Cité à l'ordre de l'armée :

GARDELLE, capitaine.

Officier animé des plus belles qualités militaires, d'un entrain et d'une bravoure remarquables. Déjà trois fois blessé depuis le début de la campagne; blessé à nouveau le 22 juin, en dirigeant une contre-attaque, n'a consenti à quitter son commandement que trahi par ses forces et après avoir donné clairement à son lieutenant tous les ordres.

Citations à l'ordre de l'armée :

AVERLANT, capitaine.

Le 23 juin, en dirigeant brillamment une contre-attaque prononcée par son bataillon, a été grièvement blessé, n'a quitté son commandement qu'après avoir donné à son remplaçant tous les ordres nécessaires pour continuer l'action, donnant ainsi à tous ceux qui l'entouraient le plus bel exemple d'énergie.

ANDRIBET, lieutenant.

Officier d'une superbe bravoure, déjà blessé le 27 février, a été de nouveau grièvement atteint en entraînant sa section, avec un merveilleux entrain, à l'assaut d'une position ennemie.

MARTIN, sous-lieutenant.

Superbe conduite au feu, très grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut, est mort des suites de ses blessures.

BALDIVIESO, sous-lieutenant:

Lors d'une attaque a fait preuve de la plus grande bravoure, d'un courage et d'un entrain remarquables. A été grièvement blessé.

COQUELLE, adjudant.

Sous-officier d'élite à tous points de vue, d'un courage à toute épreuve. Gravement blessé le 23 juin pour la seconde fois, depuis le début de la campagne.

CHARMES, adjudant.

Ayant reçu mission d'enlever de force avec sa section un barrage ennemi, s'est précipité avec une telle bravoure que l'ouvrage fut pris en quelques secondes, et que de nombreux prisonniers se rendirent.

BARBASSAT, chef de bataillon du 37e colonial, a été nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de chevalier.

Officier supérieur d'une bravoure entraînante. S'est distingué dans toutes les actions où son régiment a été engagé, et notamment le 22 juin 1915, où par son énergique intervention il a pu arrêter une dangereuse offensive ennemie. A su ensuite, sous un bombardement d'une violence extrême, organiser sa position et s'y maintenir malgré tous les efforts allemands (croix de guerre avec palme).

Ordre de la brigade n° 16.

Le 37e colonial quitte la 152e brigade, pendant neuf mois, il y a figuré au poste d'honneur et y a écrit de son sang les plus belles pages du journal de marche de la brigade.

Commandé par des chefs braves et expérimentés, animé de cet esprit de corps si fécond qui fait les troupes d'élite, il s'est partout et toujours brillamment conduit; à la Forain, à la Chapelotte, à la Fontenelle, il s'est montré aussi mordant dans l'attaque qu'énergique et endurant dans la défense; ses morts, depuis le simple soldat jusqu'au colonel, ont jonché le sol de ce pays; les cimetières où ils reposent seront pour les habitants, une fois la guerre finie, des lieux de vénération et de pèlerinage où ceux-ci viendront apprendre à leurs enfants le courage, l'honneur et le patriotisme, vertus d'un grand peuple.

Le colonel commandant la 152e brigade, en disant adieu au régiment, tient à exprimer à tous, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, ses regrets de les voir partir, l'estime qu'il leur portait et la confiance sans égale qu'il avait en eux; il leur souhaite bonne chance sur le nouveau terrain d'opérations appelé à être témoin de leurs vertus militaires, la gloire qu'ils acquerront rejaillira sur toute la 152e brigade.

Le colonel commandant la 152e brigade,
BRUTÉ DE RÉMUR.

CHAPITRE II

BOIS-LE-PRÊTRE

Dans la nuit du 28 au 29 juin, le régiment, relevé dans le secteur qu'il occupe, cantonne à la Hollande et Hinbaumont. Il est ensuite dirigé en camions sur la Chapelle-sous-Bruyères.

Le soir même, par voie ferrée, le régiment entier est dirigé sur Toul où il débarque dans la nuit du 30 juin au 1er juillet. Ce jour, il gagne le cantonnement de Gondreville où il procède à la réorganisation de ses unités, de ses trains et de ses services jusqu'au 4. Il entre maintenant dans la composition de la 32e brigade (16e division coloniale, de nouvelle formation).

A 19 h. 30, le régiment est alerté et enlevé dans la soirée par camions automobiles jusqu'aux « Quatre-Vents » d'où les bataillons gagnent respectivement Griscourt et Jézainville et de là le Bois-le-Prêtre où il arrive le 6 juillet dans la nuit.

Le 7, entre 13 heures et 21 heures, nos lignes sont l'objet d'un très violent bombardement de l'ennemi par pièces de moyen et de gros calibre. Nos positions sont à peu près dépourvues d'abri, et les lignes non encore organisées après l'échec grave qu'y ont subi nos prédécesseurs le 4 de ce mois; nos unités éprouvent des pertes très lourdes : 1 officier tué (sous-lieutenant Chalès), 6 soldats tués et 29 blessés.

Le 8 juillet, le combat reprend vers 2 heures par la canonnade ennemie, nos lignes sont battues copieusement par des projectiles de 77 et 105, de 150 et 210. Notre artillerie canonne à son tour les positions allemandes. Vers

16 heures, une attaque d'infanterie allemande est dirigée vers la Croix des-Carmes; elle nous enlève trois lignes de tranchées successives. Le 5e bataillon (commandant Barbassat), envoyé vers 15 heures de Montauville en soutien de la 145e brigade, arrive à temps pour enrayer la progression des Allemands et les refouler au delà de la troisième ligne, qu'il occupe et organise, tandis que ses défenseurs (358e d'infanterie) qui avaient cédé, se reforment à l'abri.

A 20 h. 30, 5 des sections d'infanterie du bataillon Barbassat et une section de mitrailleuses que le chef de corps a fait venir de Jézainville tentent (sous les ordres du lieutenant Courcelles) une contre-attaque vigoureuse dont les progrès sont cependant rapidement arrêtés par l'artillerie et l'infanterie allemandes. A 3 heures, reprise de notre contre-attaque, qui parvient à occuper tous les points de la troisième ligne.

Pertes. — 2 officiers blessés (sous-lieutenants Gaston et Voltz); hommes de troupe : 21 tués, 125 blessés.

Le 9 juillet, la lutte dans les boyaux de communication reliant les tranchées ennemies se continue, âpre, pendant la matinée (grenades, pétards). La journée est assez calme en comparaison du violent bombardement des jours précédents; cependant vers 16 h. 30, l'intensité de la canonnade croît, accompagnée, à 19 heures, 21 heures et 4 h. 30, d'une vive fusillade qui déclanche de part et d'autre des tirs de barrage meurtriers. Nos positions restent intactes. La fatigue est extrême, le courage et le dévouement de tous sont dignes d'éloges.

Pertes. — Hommes de troupe : 5 tués, 17 blessés.

Le 10 juillet, après le calme matinal, le bombardement reprend vers 10 heures. A 16 heures, notre artillerie exécute un tir très nourri sur le front de l'ennemi à la « Croix-des-Carmes », dans le but de rendre intenables les tranchées qu'il nous a enlevées l'avant-veille; à 17 heures, 3 compagnies du 36e colonial exécutent une attaque sur ces positions, les tirs d'artillerie des Allemands l'enraient très vite; à 21 heures,

l'ennemi contre-attaque vigoureusement, mais le bataillon Barbassat tient ferme sur ses positions, malgré les pertes énormes qu'il subit.

A gauche, le bataillon Cotten s'organise dans ses lignes, malgré le bombardement ennemi qui lui fait subir des pertes assez sensibles.

Pertes. — Officiers : 1 tué (sous-lieutenant de Galard-Béarn), 1 blessé (lieutenant Courcelles); hommes de troupe : 9 tués, 48 blessés.

Officiers et hommes de troupe sont exténués par la fatigue et les privations de sommeil et la continuité de ce combat qu'interrompent seulement les travaux de construction et de réfection dans des ouvrages à peine ébauchés, soumis à un bombardement intense des pièces de gros calibre. Le 11, journée assez calme, utilisée dans les deux camps à enterrer les morts et à relever les blessés tombés la veille en grand nombre.

Pertes. — 1 soldat tué, 2 soldats blessés.

Le lendemain, calme relatif jusqu'à 17 heures; à ce moment, l'ennemi dirige brusquement sur le front de la Croix-des-Carmes un feu d'infanterie très nourri entraînant de suite une violente canonnade de part et d'autre, puis il passe à l'attaque.

A quatre reprises, l'ennemi cherche à percer les lignes du 5e bataillon, il est repoussé chaque fois avec des pertes qui paraissent être considérables.

Pertes. — Officiers : 2 blessés (sous-lieutenants Jean-Baptiste et Bernard); hommes de troupe : 12 tués, 41 blessés.

Malgré son état de lassitude extrême, le bataillon Barbassat fait preuve d'une endurance et d'un courage remarquables, le bataillon Cotten, qui n'a pas eu de repos depuis huit jours, montre une ténacité digne d'éloges.

Le 13 juillet, canonnade assez vive, à deux reprises, la seconde accompagnée d'une fusillade nourrie. Aucune perte. Pendant la nuit, le 5e bataillon (avec une section de mitrailleuses) est relevé et va cantonner à Jézainville.

Le 14, calme relatif, sauf pendant la nuit, au cours de laquelle est effectuée la relève du bataillon Cotten ; l'énervement d'un bataillon voisin provoque une fusillade qui entraîne de la part de l'ennemi des tirs de barrage fort meurtriers pour les éléments qui viennent relever. De notre côté, aucune perte.

Le 15, retour à Jézainville du 6e bataillon. Départ pour Saizerais du bataillon Barbassat, en vue de sa reconstitution.

Le 21 juillet, le bataillon Cotten va occuper le sous-secteur de la Croix-des-Carmes. L'état-major du régiment et le bataillon Barbassat vont cantonner à Sexey-les-Bois. Dans la lutte contre les Allemands (qui utilisent surtout les torpilles aériennes et les grenades), 3 soldats du bataillon Cotten sont blessés.

Le 22 juillet, le bataillon Cotten subit un lent bombardement pendant le jour et une pluie de torpilles ainsi que des grenades pendant la nuit; la fusillade et la canonnade deviennent vives vers 12 heures.

Pertes. — 3 hommes tués, 18 blessés.

Le 24 juillet, à deux reprises différentes, dans la journée, la position du bataillon Cotten est violemment bombardée par des pièces de gros calibre; il perd : 1 officier blessé (sous-lieutenant Beyrand), 1 homme tué, 17 blessés.

Le 25 et le 26, la lutte est surtout caractérisée par un échange de grenades, de bombes et de torpilles aériennes. Nous perdons 28 hommes blessés, dont 2 sergents.

Le 28, le 5e bataillon et l'état-major du régiment se transportent à Montauville pendant la nuit, 2 compagnies de ce bataillon prennent position sur la deuxième ligne, les 2 autres sont maintenues à Montauville, le bataillon Cotten est relevé et se rend au repos à Jézainville.

Dans la nuit du 29 au 30, l'ennemi attaque sur les sections de la « Croix-des-Carmes » et du « Carrefour », il en résulte, pendant près d'une heure, un violent échange de grenades, ainsi qu'une fusillade et une canonnade assez vives; la

17e compagnie, qui seule du 5e bataillon était sur la ligne, eut 6 tués et 8 blessés (dont 1 sous-officier), en repoussant l'attaque allemande.

Les 31 juillet, 1er et 2 août, intense bombardement par l'ennemi.

Pertes. — 12 soldats tués, 36 blessés.

Du 3 au 8 août, la lutte d'artillerie continue.

Le 8, après une nuit et une matinée assez calmes, l'ennemi a criblé avec des minenwerfer la première position, vers la Croix-des-Carmes. Le lieutenant Corriu est blessé; la 24e compagnie perd 3 hommes tués et 12 blessés: la 23e, 1 blessé.

Le 9, nuit très agitée, après une journée assez calme. Les Allemands bombardent la droite de notre ligne et la criblent de grenades; nos tirs de barrage et la fusillade répondent aussitôt, entraînant une lutte assez vive entre 20 heures et 21 h. 30. Les pertes du 6e bataillon sont lourdes, 4 tués et 27 blessés. Le sous-lieutanant Carrey est légèrement blessé au visage.

Le bataillon Cotten est relevé au point du jour et va cantonner à Saizerais.

Le 21, départ des bataillons et de la compagnie de mitrailleuses pour le Bois-le-Prêtre.

Le 22, prise de possession du secteur du Bois-le-Prêtre. Le bataillon Barbassat en première position, le bataillon Cotten en seconde. Lutte habituelle (grenades, canons et lance-mines), 2 blessés.

Le 23, notre artillerie organise un tir de démolition qui provoque, de la part de l'ennemi, une violente riposte, au cours de laquelle 2 de nos hommes sont tués et 5 blessés.

Les 25 et 26, la lutte se poursuit dans des conditions analogues, mais avec une intensité un peu diminuée.

3 tués et 21 blessés au 5e bataillon.

Le régiment est relevé et va au repos à Villers-en-Haye, où il reste jusqu'au 6 septembre; il relève à cette date le

38e colonial dans les sous-secteurs Croix-des-Carmes et Usine.

Les 7 et 8 septembre, les travaux d'organisation de nos lignes sont poussés avec la plus grande activité, profitant du calme de cette période; avec ses grenades à fusils, l'ennemi tue 2 de nos hommes et en blesse 7.

La semaine suivante, la lutte d'artillerie devient furieuse, nous perdons 19 tués et 33 blessés.

Le 12 septembre, notre tir de démolition est repris contre la position allemande, riposte de leur part (nous perdons 1 tué et 11 blessés dont 1 sergent).

Nous achevons notre tir de démolition à l'aide de lance-mines, la position ennemie souffre beaucoup. Mais l'artillerie lourde allemande couvre de projectiles notre position. Pertes : 2 blessés.

Lutte dans les mêmes conditions, mais avec moins d'intensité, nous perdons cependant 5 tués et 9 blessés par les minenwerfer.

Nous ripostons vigoureusement aux bombardements faits par l'ennemi à l'aide de ses minenwerfer. 10 hommes sont tués, 21 blessés.

Le 19, le régiment, relevé par le 369e d'infanterie, est transporté par camions automobiles à Chaloy-Scouvres.

Les combats de Bois-le-Prêtre ont mis en relief la ténacité du régiment qui perdit au total : 108 tués, dont 2 officiers, et 475 blessés, dont 6 officiers.

7 médailles militaires :

BOISSONET, DESMOND, CHARGEOIS, MOUNIÉ, CASTIN, soldats.

BADET, adjudant.

Sur le front depuis le début de la campagne, a fait preuve, en toutes circonstances, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables, notamment le 10 juillet 1915, au cours d'un violent combat de plusieurs jours; chargé d'assurer le ravitaillement en munitions d'une ligne avancée dont les communications avec l'arrière étaient violemment bombardées, a accompli sa mission avec un courage sublime; a été grièvement blessé.

FARGUES, sergent.

Sous-officier d'une bravoure remarquable en toutes circonstances. Le 1er février et le 28 mars, a courageusement coupé des fils de fer sous le feu violent de l'ennemi et a lancé ensuite sa demi-section à l'assaut. S'est de nouveau distingué le 8 juillet 1915 par sa bravoure.

10 citations à l'armée :

JEAN-BAPTISTE, sous-lieutenant.

Au cours d'une attaque brusquée de l'ennemi, le 12 juillet 1915, a, par son énergique attitude, réussi à repousser l'ennemi. A été blessé pendant l'action.

PANSAN, soldat de 2e classe.

Le 8 juillet 1915, a réussi, avec deux de ses camarades, à mettre en fuite, à coups de fusils et grenades, un groupe d'Allemands et à leur reprendre un P. C. dont ils venaient de s'emparer.

MAURIN (Gaston), soldat de 2e classe.

N'a cessé, depuis quatre mois qu'il est sur le front, de donner l'exemple du courage et du dévouement. A été tué à son poste de combat le 12 juillet 1915.

BEYRAND, sous-lieutenant.

Depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner un magnifique exemple de bravoure qui lui a conquis l'estime et le dévouement de ses subordonnés, notamment au cours des violents combats de juillet 1915. A été grièvement blessé.

MARTINEZ (Émile). soldat de 2e classe.

Le 23 juillet 1915, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement dignes d'éloges en restant à son poste de sentinelle sous un bombardement intense ; amputation de la main droite.

MARTY, adjudant.

Sur le front depuis septembre 1914, s'est brillamment comporté au cours des combats livrés en mars 1915. A donné le plus bel exemple d'esprit de sacrifice en restant à son poste par un froid rigoureux, malgré une congélation complète des pieds. N'a consenti à se faire évacuer que lorsque, terrassé par le mal, il fut dans l'impossibilité absolue d'assurer son service ; a dû subir l'amputation de neuf orteils.

LAPADU, sergent.

Depuis un an qu'il participe à la campagne, a fait constamment preuve de vaillance, le 25 août 1915 notamment, en circulant sans cesse afin de vérifier le service des guetteurs sous un violent bombardement ; est tombé mortellement frappé.

LALANNE, soldat de 1re classe.

Déjà blessé de trois balles le 22 août 1914, puis par une grenade le 8 juillet 1915, faisant partie de l'équipe de grenadiers. A donné de superbes exemples d'intrépidité, a porté des ordres sous un intense bombardement, a été contusionné par éclats d'obus.

EUGÈNE, soldat de 1re classe.

Soldat d'une bravoure exceptionnelle, cherchait toutes les occasions de se distinguer. Le 25 août 1915 a occupé sur sa demande le poste de guetteur le plus périlleux et y est tombé glorieusement.

A l'ordre de l'armée :

DAVID (Charles), soldat de 2e classe.

Modèle d'entrain et de bravoure. S'est distingué par son intrépidité aux combats de la Fontenelle et au Bois-le-Prêtre dans une contre-attaque où il a été grièvement blessé. Amputé des deux jambes. Mort pour la patrie, le 4 août, des suites de ses blessures.

27 citations à l'ordre de la division.

23 citations à l'ordre de la brigade.

73 citations à l'ordre du régiment.

Le régiment fut félicité en ces termes :

Au moment où la 32e brigade vient de quitter le Bois-le-Prêtre, j'exprime à tous officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, ma satisfaction pour l'endurance et l'abnégation dont ils ont fait preuve dans le dur service des tranchées, le courage qu'ils ont montré en accueillant avec bonne humeur les obus et torpilles boches et les résultats vraiment sérieux qu'ils ont obtenus dans l'amélioration des positions défensives.

La lutte n'est pas finie, et la France attend de nous de nouveaux efforts. Il faut tendre toutes nos énergies pour nous y préparer et continuer à nous montrer dignes de la vieille infanterie de marine.

Le colonel commandant la 32e brigade,
DIGUET.

CHAPITRE III

OPÉRATIONS EN CHAMPAGNE

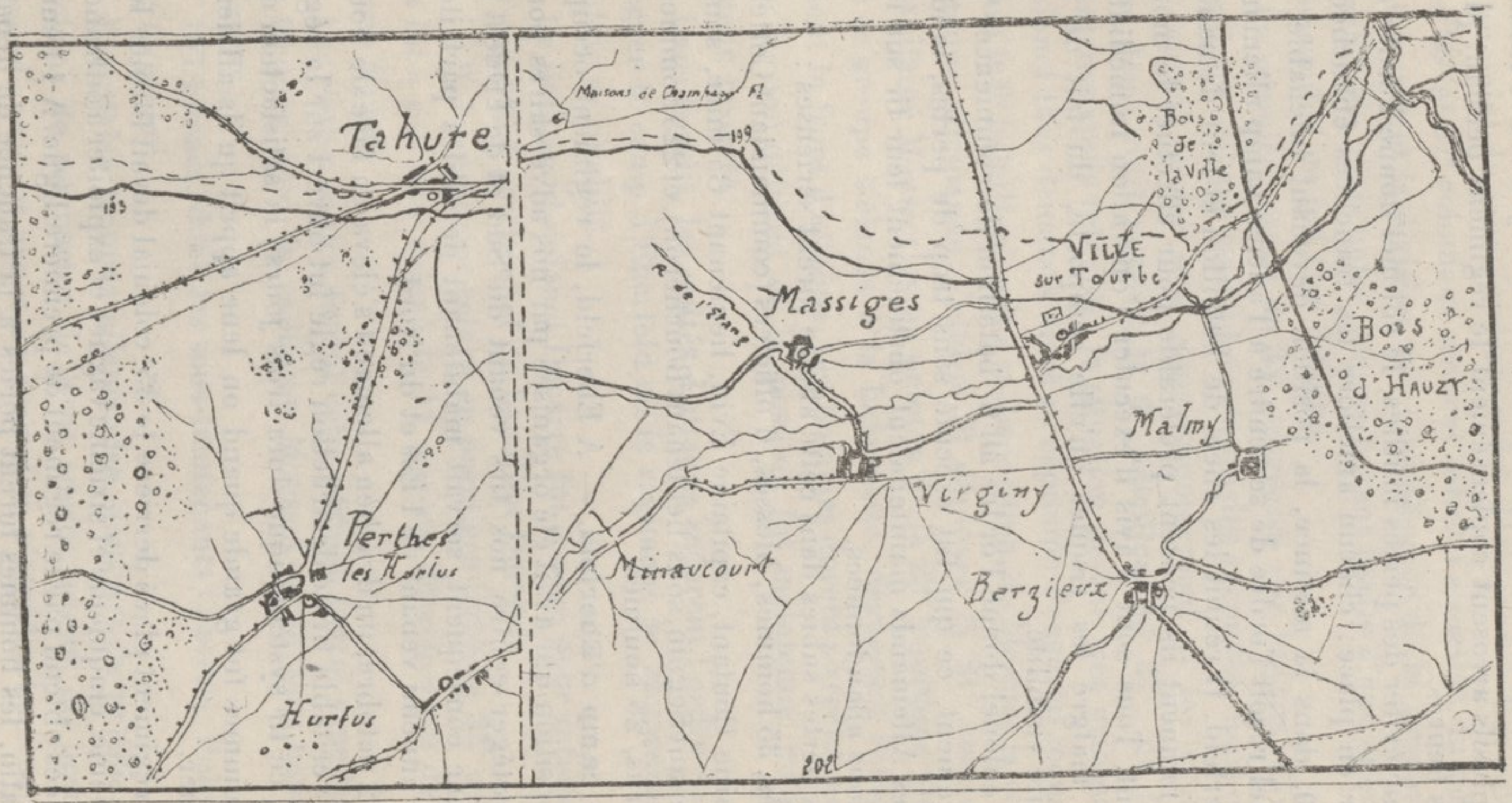
Du 20 au 28 septembre, le régiment se rapproche progressivement de la région de Tahure pour participer à l'offensive de Champagne.

Le 29, à 1 heure du matin, il quitte le « Trou Bricot » et va occuper une position à 3 kilomètres à l'ouest de Tahure, face aux pentes est de la côte 193, il y arrive à 4 heures.

Le régiment est en deuxième ligne derrière le 36e colonial, il a pour mission de prendre de flanc les positions allemandes de la côte 193; formation : les deux bataillons en masse, accolés, en quatre vagues. Heures H. 16 h. 15.

Malgré la préparation d'artillerie, de nombreuses mitrailleuses ennemies n'ont pu être réduites au silence, et avant l'attaque, les mitrailleurs allemands, pour bien marquer leur présence, arrosent de temps en temps de balles les parapets de la tranchée de départ; à plusieurs reprises il fut demandé à l'artillerie de les neutraliser, mais le tir effectué ne donna pas beaucoup de résultats.

Cependant, à l'heure indiquée, la première vague formée par la 24e compagnie s'élança héroïquement à l'attaque; le tir des mitrailleuses prenant nos soldats de flanc redouble de violence. Quelques hommes à peine purent dépasser la gerbe de mort et continuer à progresser, tandis que les mitrailleuses allemandes fixaient leur tir sur les lignes les plus denses dont les hommes furent immobilisés; une partie des mitrailleuses ramène alors son tir sur la tranchée de départ et rend totalement impossible la continuation du mouvement.



CHAMPAGNE - 1915

A ce moment l'artillerie allemande entre en jeu et 105 fusants et explosifs arrosent copieusement le régiment pendant plusieurs heures.

Pour éviter des pertes inutiles, le colonel donne l'ordre de rester en place; chacun améliore les tranchées ébauchées. Le 30, dans la matinée, la position devenant intenable, le colonel reçoit l'ordre de se rendre à l'ancien camp allemand d'Eberfeld. Il réunit les chefs de bataillon et leur demande quel moment ils pensent préférable pour effectuer le mouvement. Tous sont d'avis d'exécuter l'opération immédiatement malgré les risques qu'elle comporte, du fait de la parfaite visibilité.

Le colonel donne l'ordre au 6e bataillon de commencer le mouvement, ce qui fut exécuté sans trop de pertes, tandis que les Allemands maintenaient obstinément leur tir sur les positions abandonnées.

Les pertes subies dans cette affaire furent sérieuses :

Tués, 35 hommes; blessés, 6 officiers (commandant Cotten, capitaine Coutant, capitaine Evin, lieutenant Galinier, sous-lieutenant Seguin, sous-lieutenant Boucheron), et 225 hommes; disparus, 26 hommes.

Au camp d'Eberfeld. — A Eberfeld, le régiment occupa une position qui avait été organisée par nos adversaires pour les protéger contre nos tirs venant du Sud et de l'Ouest et qui, par conséquent, servait maintenant de cibles parfaites au tir ennemi venant de l'Est et du Nord.

Le 2 octobre, un drachen allemand s'éleva en face de nous et un véritable tir de destruction réglé fut ouvert sur le régiment, ce tir systématique dura trois jours; la satisfaction de nos hommes fut grande quand on leur apprit qu'ils allaient attaquer.

Le régiment placé derrière le 35e colonial devait former les quatrième, cinquième et sixième vagues et exploiter à outrance le succès obtenu par le régiment de première ligne. A 1 heure du matin, les hommes furent portés à la tranchée de départ

et au point du jour l'opération fut déclanchée. (Les colonels des 35e et 37e coloniaux avaient attiré l'attention du général commandant la division sur l'insuffisance de la préparation d'artillerie, mais notre attaque faisant partie d'une opération d'ensemble ne put être différée.)

La première vague du 35e progressa par boyaux, l'avance continua tant que les soldats eurent des grenades ; mais quand ils eurent épuisé leur approvisionnement et les grenades que leur avait passées le 6e bataillon du 37e, ils furent contenus, puis refoulés ; la situation devint très critique. Le colonel Ibos demanda alors au capitaine Forgeron (commandant le 6e bataillon), mis à sa disposition, de bloquer la contre-attaque allemande. Celui-ci fit déployer la 21e compagnie (capitaine Mousset) et un peloton de la 23e (capitaine Moutet) et ce groupe s'élança à la baïonnette, dégageant complètement le front d'attaque. Les hommes durent s'arrêter aux fils de fer non détruits et la position fut maintenue, mais sans aucun progrès.

Dans la nuit, les unités d'attaque reçurent l'ordre de réintégrer le camp d'Eberfeld où le régiment se reconstitua. Le calme se rétablit.

Le lieutenant-colonel Ducarre fut évacué pour intoxication et remplacé par le chef de bataillon Durand.

Le 9, le régiment releva en première ligne le 35e colonial et fut à son tour relevé le 11 par un détachement de cavalerie à pied.

Les pertes subies durant cette période furent cruelles :

90 tués, dont le capitaine Mousset et le sous-lieutenant Carrey ;

197 blessés, dont les sous-lieutenants Cazottes, Puig, Lary et Gauthier.

Fixant les troupes allemandes, nous avions permis à nos voisins de remporter de gros succès, pleins de promesses pour l'avenir et gages de nouvelles victoires. La ténacité du régiment fut récompensée ainsi :

1 croix d'officier de la Légion d'honneur :

COTTEN, commandant.

Officier supérieur d'une activité, d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Grièvement blessé le 26 septembre 1914. Blessé une seconde fois, le 29 septembre 1915, en déployant son bataillon pour l'attaque.

1 croix de chevalier :

EVIN, capitaine.

Le 29 septembre 1915, a entraîné avec un remarquable élan sa compagnie à l'assaut de la tranchée ennemie. A été blessé, à deux reprises, au cours de l'attaque.

6 médailles militaires :

RAHON, CORNAVO, LARRUE. THIERRY, SEURIN, BERNARD, soldats.

3 citations à l'ordre de l'armée :

MOUSSET, capitaine.

Tombé glorieusement le 6 octobre 1915, en entraînant sa compagnie à l'assaut de la tranchée allemande.

GALINIER, lieutenant.

Le 29 septembre 1915, a fait preuve d'une bravoure remarquable dans la conduite de sa section à l'attaque de la tranchée allemande. A été grièvement blessé.

, BEAUBIER, soldat.

Depuis le début des opérations, n'a cessé de montrer une bravoure remarquable. Déjà cité au régiment et à la division, Grièvement blessé le 6 octobre en réparant une ligne téléphonique sous un bombardement intense.

15 citations à la division.

16 citations à la brigade.

52 citations au régiment.

Le 13, le régiment s'éloigne du front et par voie de terre se rend à la Croix-en-Champagne, puis à Ante où il s'installe au repos; le nouveau chef de corps donne aux chefs de bataillon et aux commandants de compagnies des indications sur sa manière de comprendre la lutte et fait pousser activement l'instruction, surtout pour le tir, les travaux de

campagne et l'escrime à la baïonnette ; il prévient qu'aussitôt qu'on prendra les lignes on mènera contre les Allemands une lutte active avec tous les moyens qu'il pourra obtenir de l'autorité supérieure, canons de tranchées, grenades, fusils braqués, tir indirect de mitrailleuses, artillerie de campagne et artillerie lourde. Comme il faudra prévoir la réaction de nos adversaires, il recommande de soigner particulièrement la construction des abris pour réduire au minimum les pertes qui résulteront inévitablement de cette lutte.

Le 25 octobre, le régiment quitte Ante pour le Bois d'Hauzy; ce secteur particulièrement tranquille et où les deux lignes sont éloignées de plus d'un kilomètre n'est tenu par le 37e que durant une semaine. Il est relevé sur cette position par le 404e d'infanterie. Le 10, départ du bivouac de la Charmeresse pour la côte 202 et la Main de Massiges. Le 15, le régiment relève le 36e R. I. C. dans le secteur du Pouce (Main de Massiges).

Conformément au programme que le lieutenant-colonel nous a tracé, la lutte s'organise très vive avec les Allemands qui tiennent la maison de Champagne et la Ferme Chausson. Nos adversaires, surpris par une action à laquelle nos prédécesseurs ne les avaient pas habitués, ne réagirent pas durant notre premier séjour en ligne. A notre retour, ils attendirent encore vingt-quatre heures, puis commencèrent à répliquer énergiquement et pendant tout notre séjour à la Main de Massiges il en fut ainsi.

Cette lutte exigea des hommes un gros effort de terrassement, les torpilles allemandes détruisant chaque jour abris et tranchées (abri du capitaine Bastien défoncé). Grâce à ce travail, les pertes furent infimes.

Indépendamment de cette lutte d'engins de tranchées, le régiment prépara dans le courant de décembre une attaque avec émission de gaz ; malheureusement, les conditions atmosphériques ne furent pas favorables et l'attaque dut être différée.

La division quitta le secteur de Massiges du 19 au 23 décembre. Le régiment se rendit par Marlieux à Givry-en-Argonne où il embarqua le 29 décembre à destination de Montiers et Pronleroy. Repos et instruction (dix-sept jours). Le 18 janvier, nouveau déplacement ; le régiment va cantonner à Haudivilliers, puis au camp de Crèvecœur où il prend part à des manœuvres sous la haute direction du général Petain.

Pertes durant cette période : 17 tués et 26 blessés, dont 2 officiers.

MINISTÈRE DE LA GUERRE
ETAT-MAJOR DE L'ARMÉE
BIBLIOTHÈQUE

CHAPITRE IV

MAUCOURT

Du 10 au 18 février, le régiment se porte de Crèvecœur à Rosières-en-Santerre, Meharicourt et Maucourt où il relève le 4e colonial.

A peine arrivé dans le secteur, le régiment est soumis à une dure épreuve : une attaque par gaz.

Le 21 février, vers 5 h. 15, coups de fusil et canon, un peu sur tout le front, puis nappe gazeuse provenant d'émission par tubes, accompagnée d'un tir de barrage par obus de gros calibres sur tout le front du secteur et sur le front du 28e d'infanterie, à notre droite.

Dès la première émission de gaz, les signaux d'alerte sont faits; deux fusées rouges tirées pour demander un tir de barrage, les klaxons fonctionnent, tout le monde est alerté, les bottillons de paille sont allumés. L'artillerie fait un tir de barrage lent, les mitrailleuses entrent en action. Mais la nappe gazeuse arrive très rapidement sur les tranchées et lorsque l'alerte a été donnée, elle avait déjà inondé la première ligne.

Une deuxième nappe gazeuse suit l'émission de la première vers 6 heures, et dix minutes après la cessation de celle-ci, il semble qu'une troisième nappe a été émise.

Après la dernière émission, des reconnaissances ennemies sortent de leurs tranchées derrière la nappe.

1° Devant la 18e compagnie du Pigeonnier : Cette reconnaissance doit rentrer presque aussitôt sous nos coups de feu.

2° A la 20e compagnie (La Mairie) : A 6 h. 30, une reconnaissance allemande audacieuse s'élance dans le grand saillant à droite de la Mairie. Avec une section de renfort prise dans la compagnie de soutien l'ennemi est contre-attaqué à la grenade et rejeté progressivement de la tranchée où il avait pris pied.

A 8 heures, la liaison est rétablie avec la 18e compagnie à droite et la 19e compagnie à gauche.

3° Devant la 19e compagnie (Cimetière), une dizaine d'Allemands avancent jusqu'aux fils de fer et sont rejetés dans leurs tranchées à coups de fusil.

4° Devant la 22e compagnie (Petit Bois), une dizaine d'Allemands se présentent entre les sapes 14 et 16. Quelques coups de fusil les obligent à fuir.

Le chef de bataillon commandant le régiment a mis une compagnie et demie à la disposition du commandant de Maucourt. Ces troupes ont servi à étayer plus solidement la ligne qui avait besoin d'être renforcée par suite des nombreuses indispositions provoquées chez les hommes par l'émission des gaz.

Les phénomènes d'intoxication ne se sont pas produits immédiatement. La nappe gazeuse était déjà sur les tranchées lorsque les hommes ont mis leur masque ; ils ont, par conséquent, absorbé une certaine quantité de gaz.

Pertes. — 4 officiers blessés (lieutenants Silva, Favereau, Capaillère, sous-lieutenant Vacher) et 1 tué (sous-lieutenant Quéron), 51 hommes tués et 244 blessés.

L'ennemi n'a pu, en définitive, prendre pied nulle part et nos marsouins ont été à la rencontre des Allemands, comme le sergent Minguicci qui se précipita sur eux et les poursuivit à la grenade, comme le soldat Taillard qui lutta à la grenade une heure durant, debout sur le parapet et finit par être tué glorieusement d'une balle en plein front. L'échec allemand était complet, les récompenses suivantes furent décernées.

1 croix de chevalier de la Légion d'honneur :

FAVEREAU (Pierre), sous-lieutenant.

Officier brave et énergique. Grièvement blessé à son poste de combat, le 21 février 1916, au cours d'une violente attaque.

1 citation à l'ordre de l'armée :

BIGOT (Armand), soldat de 2e classe.

Le 21 février 1916, au cours d'une attaque allemande, ayant été gravement atteint, a continué à diriger le tir de sa pièce, se refusant à quitter son poste jusqu'à ce que l'attaque ennemie ait été définitivement enrayée.

17 citations au corps d'armée.
7 citations à la division.
14 citations à la brigade.
69 citations au régiment.

Coup de main du 23 mars. — Le régiment, relevé, se reforme au repos; il remonte en ligne le 27 février. Durant trois semaines, ce ne sont que luttes d'artillerie et d'engins de tranchée dans lesquelles nous conservons la supériorité et l'initiative du tir.

Mais nous ne savons pas quelle division se trouve en face de nous; un coup de main est décidé, il sera exécuté par un détachement composé de trois groupes de 15 hommes et placé sous le commandement du sous-lieutenant Dupouy. Il est fixé pour le 23. Heure H. 23 heures. De 22 h. 30 à 23 heures, 75 et crapouillots s'acharnent sur les tranchées et brèches de première ligne; pendant ce temps, de violents tirs de concentration dans les secteurs voisins dispersent l'attention de l'ennemi. Un quart d'heure avant l'attaque, nos postes d'écoutes interceptent la communication téléphonique allemande, nous apprenons que notre tir d'artillerie est qualifié « Lebhaft nicht wüthend » « Vif mais non furieux », et le Herr Major du secteur de Chilly alerte son bataillon.

A 23 heures, notre tir s'allonge, et nos hommes débouchent; les Allemands terrés dans leurs tranchées tirent des coups de fusil en l'air et s'enfuient.

Dans certains boyaux, ils sont poursuivis par nos hommes; les mitrailleuses allemandes commencent à se mettre en action, les Allemands dégringolent dans leurs abris, dans lesquels nous jetons force grenades; des cris et des gémissements sortent des trous noirs. Le caporal Laborde découvre un Allemand accroupi dans une tranchée et le fait prisonnier malgré sa résistance. Il est entraîné vers nos lignes. La fusillade ennemie augmente d'intensité, les mitrailleuses font rage, et 77 et 105 viennent jeter des lueurs au milieu des groupes.

Le détachement se replie et rentre sans incident; nous avons à déplorer la perte d'un soldat tué (ramené) et la perte de l'adjudant Héraud, blessé grièvement (disparu); 4 blessés, dont deux grièvement.

Les pertes ennemies ont été de :

15 tués, 7 blessés et 1 prisonnier (renseignements spéciaux).

Les récompenses suivantes ont été obtenues :

Est nommé officier de la Légion d'honneur :

DAVID, chef de bataillon.

S'est signalé depuis le début des opérations par son activité, son haut sentiment du devoir et son mépris du danger. En mars, avril et mai 1916, a parfaitement commandé son bataillon dans un secteur particulièrement dangereux et a su y maintenir un esprit offensif remarquable.

1 médaille militaire :

LHOMME, soldat.

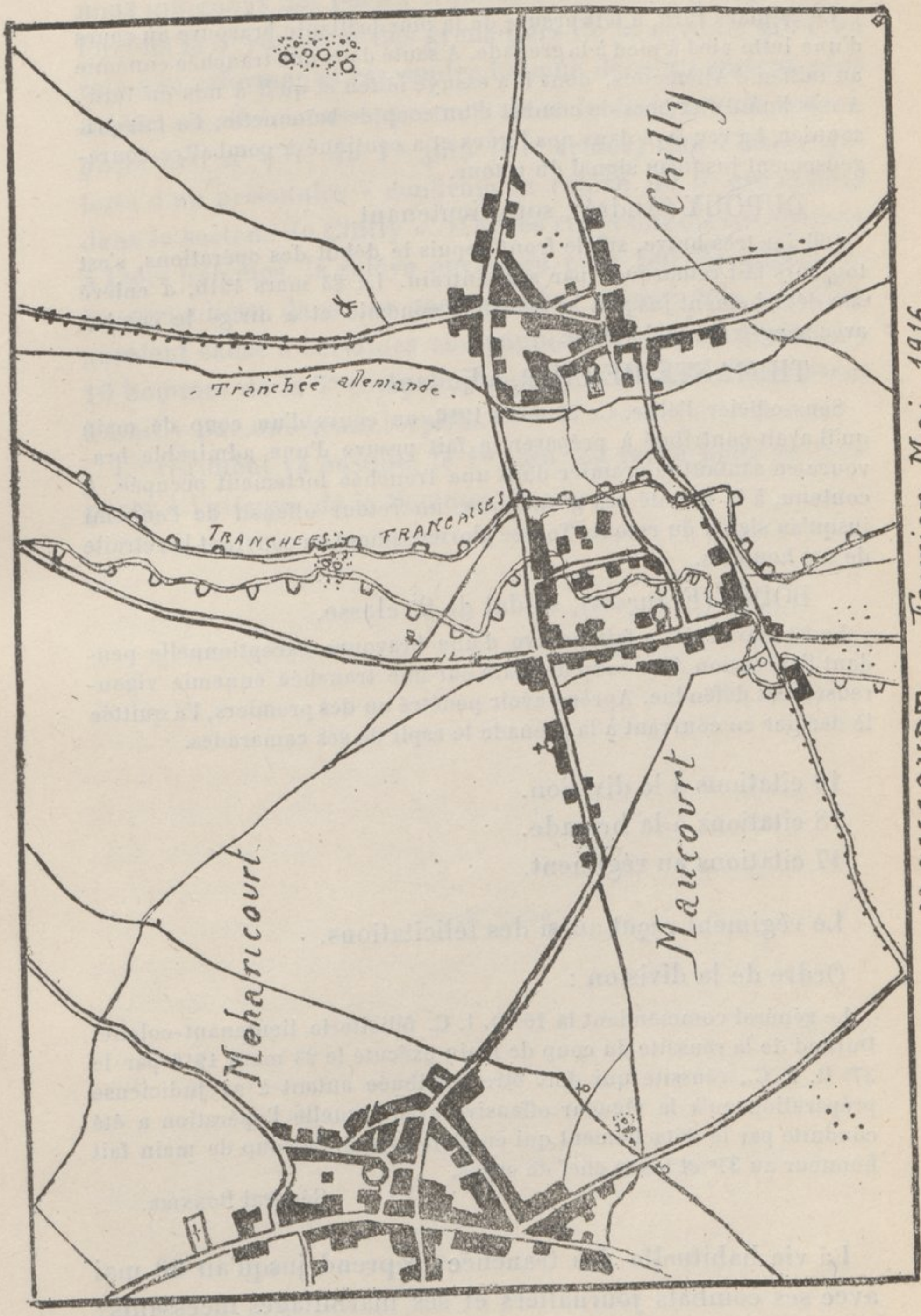
7 citations à l'ordre de l'armée :

DAROSO (Léonce), soldat de 2e classe.

Excellent soldat. Mortellement blessé le 23 mars 1916, au retour d'un coup de main audacieux auquel il avait pris part volontairement et pendant lequel il s'était fait remarquer par sa brillante bravoure.

CHIPAN (Florentin), soldat de 2e classe.

Le 23 mars 1916, a fait preuve d'une grande bravoure au cours d'une lutte pied à pied à la grenade dans une tranchée ennemie, où il était entré le premier. Grièvement blessé à côté de son chef de section dont il couvrait la retraite.


Chilly
Tranchée allemande.
TRANCHEES FRANCAISES
Maucourt
Maucourt
- MAUCOURT - Février-Mai 1916 -

LABORDE, sergent.

Le 23 mars 1916, a fait preuve de la plus brillante bravoure au cours d'une lutte pied à pied à la grenade. A sauté dans une tranchée ennemie au milieu d'Allemands, dont il a essuyé le feu et qu'il a mis en fuite. A mis l'un d'eux hors de combat d'un coup de baïonnette, l'a fait prisonnier, l'a renvoyé dans nos lignes et a continué à combattre courageusement jusqu'au signal du retour.

DUPOUY (André), sous-lieutenant.

Officier très brave, sur le front depuis le début des opérations, s'est toujours fait remarquer par son entrain. Le 23 mars 1916, a enlevé son détachement jusqu'à la tranchée ennemie et a dirigé le combat avec sang-froid et décision.

THIMANTE-HERAUD, adjudant.

Sous-officier d'élite. Le 23 mars 1916, au cours d'un coup de main qu'il avait contribué à préparer, a fait preuve d'une admirable bravoure en sautant le premier dans une tranchée fortement occupée. A contenu, à la tête de ses grenadiers, un retour offensif de l'ennemi jusqu'au signal du retour. Tombé glorieusement en couvrant la retraite de ses hommes.

BODIN (François), soldat de 2e classe.

Le 23 mars 1916, a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle pendant l'exécution d'un coup de main sur une tranchée ennemie vigoureusement défendue. Après y avoir pénétré un des premiers, l'a quittée le dernier en couvrant à la grenade le repli de ses camarades.

10 citations à la division.
18 citations à la brigade.
47 citations au régiment.

Le régiment reçut aussi des félicitations.

Ordre de la division :

Le général commandant la 16e D. I. C. félicite le lieutenant-colonel Durand de la réussite du coup de main exécuté le 23 mars 1916 par le 37e R. I. C., réussite qui doit être attribuée autant à sa judicieuse préparation qu'à la vigueur offensive avec laquelle l'opération a été conduite par le détachement qui en était chargé. Ce coup de main fait honneur au 37e et à son chef de corps.

Général Bonnier.

La vie habituelle des tranchées reprend jusqu'au 30 mai avec ses combats journaliers et ses marmitages incessants ;

nous infligeons des pertes cruelles à l'ennemi, puisque nous forçons le 5e régiment des grenadiers de la garde à aller au repos se reformer et reprendre haleine dans un secteur plus calme ; en effet, nous apprenons dans le *Bulletin de renseignements,* n° 651, du 1er juin (VIe armée) que l'interrogatoire d'un prisonnier « confirme la relève du 5e grenadiers dans le secteur de Chilly ». D'après ce qu'ont dit les officiers à leurs hommes, la relève aurait eu pour but de placer le 5e grenadiers dans un secteur plus calme; nos torpilles auraient causé à certaines compagnies des pertes sérieuses. 10 hommes de la 7e compagnie auraient été tués récemment à Chilly par une seule torpille.

Le régiment va ensuite, le 1er juin, au repos pour se préparer à l'attaque de la Somme.

CHAPITRE V

OFFENSIVE DE LA SOMME. PRISE DE LA MAISONNETTE

Du 1er au 5 juillet, le 1er C. A. C. a rompu les lignes allemandes et enlevé un certain nombre de villages au sud-ouest de Péronne. La 16e division, jusqu'alors en réserve, est chargée de relever les autres unités du corps et de continuer l'offensive. Dans la nuit du 5 au 6, le régiment relève les éléments de la 2e division coloniale. Les 6, 7 et 8 juillet sont employés à prendre position sur le terrain d'attaque et à reconnaître les objectifs pendant que l'artillerie se livre à une préparation énergique.

Situation le 9 dans la matinée. — Le régiment était placé face à ses objectifs, dans les limites du secteur d'attaque qui lui avait été fixées, sa gauche à hauteur du point 24 de la première ligne ennemie et sa droite à hauteur du point 425. La première ligne du régiment s'étendait sur la longue croupe nord-sud, qui va de la Ferme Bazancourt à Barleux. Dans la moitié gauche du front, cette première ligne se tenait un peu en arrière (ouest) de la crête militaire avec les postes d'observation poussés jusqu'à cette crête et au delà. Dans la moitié droite du front, afin de se rapprocher autant que possible de la ligne ennemie encore très éloignée, notre première ligne avait été poussée au delà de la crête militaire et à quelque distance à l'est de la route de Barleux à Biaches.

Cette avance avait eu lieu dans la nuit du 8 au 9 et avait été l'objet d'une petite opération. L'ennemi avait été chassé de la route qu'il occupait et une reconnaissance était allée

tâter ses lignes vers 423. Quel que soit le mordant dont firent preuve les troupes pendant cette mise en place (d'ailleurs hâtive) de la première ligne face à ses objectifs, il avait été impossible de réduire encore la distance d'assaut par suite de la très grande vigilance de l'ennemi et de l'activité de ses nombreuses mitrailleuses, qui restait incessante, malgré l'intensité de notre bombardement, et interdisait le franchissement de la crête, de nuit comme de jour, même aux isolés. La distance d'assaut allait donc en augmentant de la gauche à la droite et variait de 250 à 650 mètres.

A l'ouest de la première ligne, tout le régiment était échelonné dans les deux ravins nord-sud que l'on rencontre entre la croupe précitée et le village de Flaucourt. Les bataillons de première ligne étaient échelonnés dans deux ou trois parallèles de départ, simplement amorcées et non reliées par des boyaux. Les réserves étaient abritées au revers des escarpements que présentent les deux ravins ci-dessus.

Mission du régiment. — Aux termes des ordres de la 16e D. I. C., elle consistait à s'emparer du centre de résistance de la Maisonnette, S. de Biaches, et du plateau au Sud et à s'y établir solidement contre une contre-attaque possible, l'attaque étant fixée au 9 juillet, à 14 heures précises, après une dernière préparation intense de quarante-cinq minutes.

Plan d'engagement et répartition des troupes. — Conformément à l'ordre de la 16e D. I. C., le 37e régiment devait, après avoir enlevé les premières lignes, tourner par le Sud et l'Est la Maisonnette et le Bois de Blaise.

Pour réaliser cette manœuvre, le chef de corps constitua deux groupements différents.

Le groupement nord reçut pour mission d'attaquer directement la Maisonnette en enlevant tout d'abord la première ligne sur le front 211-219, en liaison, à gauche, avec la 72e division.

Le groupement sud reçut pour mission d'enlever la tran-

chée des Marsouins entre 419 et 325, puis de venir vivement border la crête orientale du plateau entre 623 et la tranchée des marsouins, et de déborder par le Sud et l'Est la résistance que pourrait rencontrer le groupement nord dans son attaque directe. Le groupement nord ayant à s'emparer d'un système organisé en profondeur, opération demandant beaucoup d'ordre et de méthode, exigeant des troupes restant le plus longtemps possible entre les mains de leurs chefs, ne comprit que les troupes européennes.

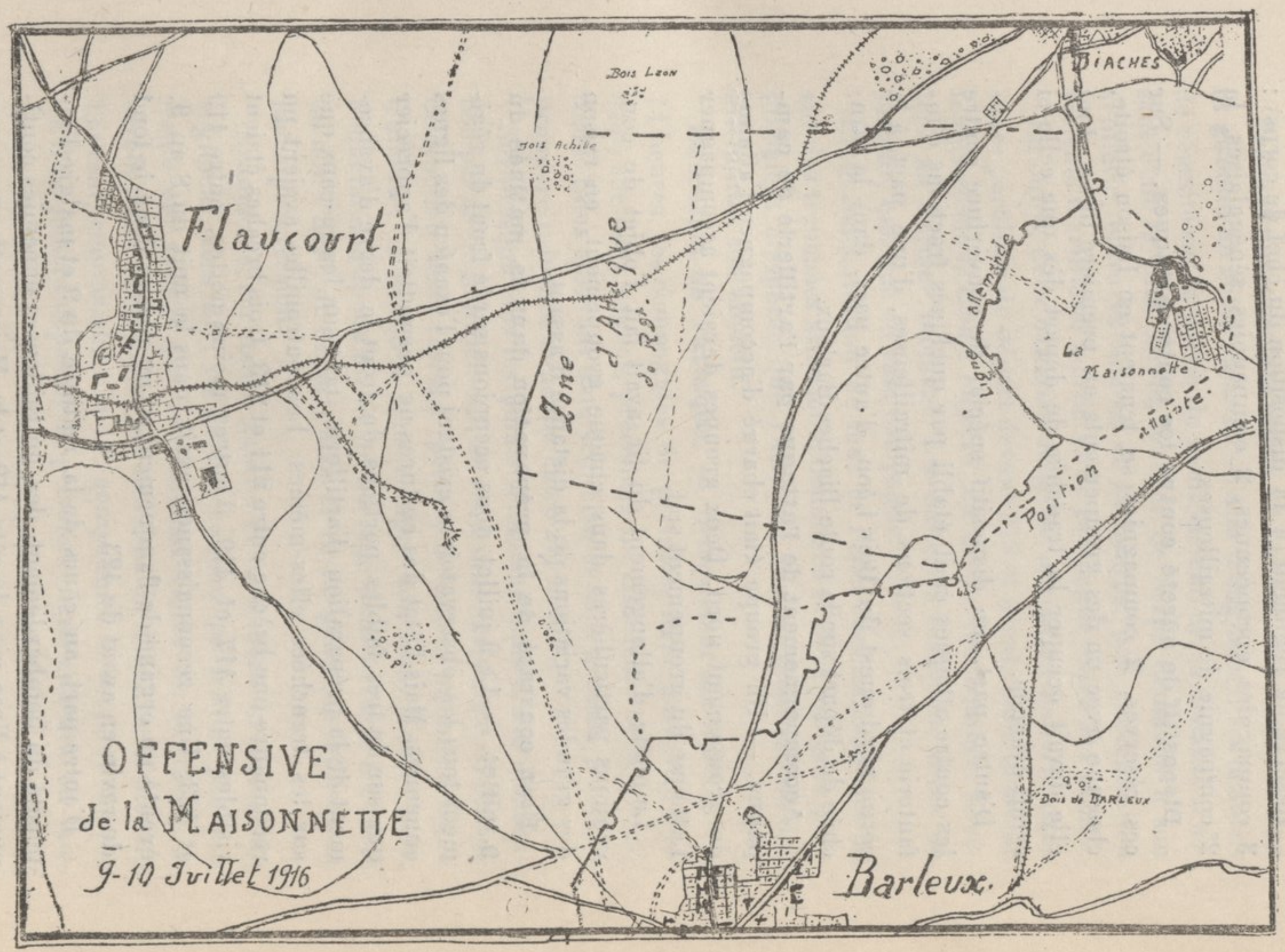
Le groupement sud n'ayant qu'à enlever une seule tranchée, mais ayant une grande distance à parcourir, fut composé en première ligne de troupes noires, très aptes à une attaque à fond, sur un objectif simple et net, appuyé sur les troupes en deuxième ligne d'unités européennes, chargées d'organiser immédiatement la position conquise.

Répartition des troupes. — La répartition du régiment fut donc fixée ainsi : *Groupement nord* (attaque directe de la Maisonnette, sous les ordres du chef de bataillon Barbassat) : Le 5e bataillon en entier, la 1re compagnie de mitrailleuses.

Un peloton de ce groupement avait pour mission d'assurer la liaison avec la 72e D. I. en occupant, dès la première ligne ennemie conquise et de concert avec les troupes de cette division, la corne sud du Bois Triangulaire sud-ouest de Biaches et le Cimetière de Biaches.

D'autre part, avec ce groupement marchait une reconnaissance de 100 hommes qui avait pour mission, dans le cas où la Maisonnette et le Bois Blaise tomberaient rapidement entre nos mains, de pousser le long du canal en partant de la corne nord du Bois de Blaise dans la direction du Faubourg de Paris, afin de provoquer une panique chez l'ennemi.

Groupement sud (attaque de la tranchée des Marsouins, sous les ordres du chef de bataillon Malafosse) : 2 compagnies sénégalaises, 1 compagnie 1/2 européenne, la 3e compagnie de mitrailleuses.


Flaucourt
Bois Léon
Bois Achille
Zone d'Attaque
de Rgt.
DIACHES
Allemande
La Maisonnette
Ligne d'attaque
Position
Bois de BARLEUX
Barleux.
OFFENSIVE
de la MAISONNETTE
9-10 Juillet 1916

Réserve de régiment (à la disposition du chef de corps) : 3 compagnies européennes, 2 compagnies sénégalaises, la 2e compagnie de mitrailleuses.

Dispositif de sûreté contre les contre-attaques. — Sur ces réserves, 2 compagnies se tenaient en liaison étroite, chacune avec un des groupements en première ligne, dont elle devait occuper la tranchée de départ dès que celle-ci serait évacuée.

D'autre part, un dispositif spécial de couverture contre les contre-attaques était établi par quelques fractions d'infanterie et trois sections de mitrailleuses, d'une part, à la corne nord-ouest du Bois Léon, d'autre part, dans la tranchée de départ sur la route Biaches-Barleux.

Accompagnement de l'attaque par l'artillerie de campagne. — Un groupe était chargé d'accompagner l'attaque du groupement nord. Deux groupes devaient accompagner l'attaque du groupement sud.

Le mode d'allongement du tir avait fait l'objet de conventions particulières dans chaque groupement, en raison des grandes variations de la distance d'assaut.

État constaté de la préparation dans la matinée du 9 juillet. — Le 9 juillet, nous occupions sur le front du régiment tous les observatoires existant pour l'examen des lignes ennemies. Mais l'état des cultures ne permettait d'apprécier que sur de très faibles portions du front le degré d'avancement de la préparation d'artillerie, tant sur les réseaux que sur les tranchées elles-mêmes. Les patrouilles avaient pu reconnaître une brèche entre 211 et 213, trois brèches étaient visibles entre 417 et 419, d'autres moins nettes, entre 419 et 423. Une reconnaissance avait, dans la nuit du 8 au 9, éventé un organe de flanquement et un réseau dans le fond du ravin en avant de 425.

D'autre part, au cours de la matinée du 9 et malgré l'intensité du bombardement, des mitrailleuses ennemies continuaient à tirer vers la côte 419 et la Maisonnette, sans que leur emplacement puisse être précisé.

Préparation spéciale entre 12 heures et 14 heures sur la gauche de notre objectif. — Afin d'augmenter les chances de réussite sur la partie du front ennemi où la distance d'assaut était la plus faible, le chef de corps demanda à son artillerie, entre 12 heures et 14 heures, une concentration violente d'artillerie lourde et de campagne entre 211 et 217.

En outre, deux batteries de 58 se mirent en batterie dans notre parallèle de départ devant 213 et firent, dans le même temps et sur le même objectif, un tir de 400 bombes. Révélées au dernier moment, ces batteries restèrent libres de leur tir, quoique en rase campagne.

Cette concentration de feux et l'effet démoralisant des 58 sur des tranchées sans doute démunies d'abris profonds permettaient d'espérer que l'attaque, sur ce point du moins, atteindrait son objectif.

Exécution de l'attaque. — *Groupement du Nord.* — A 14 heures, les compagnies de première ligne partent à l'assaut, sur deux vagues, précédées de cisailleurs et de grenadiers. Elles enlèvent d'un seul élan et sans grosses pertes la première tranchée ennemie entre 211 et 217.

Sur presque tous les points, l'ennemi, sans doute démoralisé par le bombardement, se rend sans résistance. L'état de destruction des réseaux permet à notre première ligne d'aborder la tranchée sans rompre son élan. D'autre part, l'ennemi déclanche un tir de barrage dans le ravin à l'ouest de notre ligne de départ, mais ce tir ne gêne que faiblement notre progression.

Néanmoins, sur notre gauche et en dehors du secteur du régiment, vers 211, un groupe ennemi qui n'avait pas sans doute été abordé par le régiment voisin de la 72e D. I. arrête notre progression par des feux de flanc. Le lieutenant Laurent, commandant la 19e compagnie, se rendant compte qu'il ne pourra dépasser la première ligne ennemie en laissant cette menace sur son flanc, prend une de ses sections et court enlever ce noyau de résistance dont les défenseurs sont

faits prisonniers. Le brave lieutenant Laurent est malheureusement tué au cours de l'affaire.

Laissant quelques nettoyeurs de tranchées dans la première ligne de 211 à 217, la première vague encore intacte, pousse jusqu'à la deuxième ligne entre 415 et 419, s'en empare et y fait encore de nombreux prisonniers.

Entre temps, le détachement garde-flancs pousse sur le Bois Triangulaire (sud-ouest de Biaches), le purge des patrouilles ennemies et s'y établit en liaison avec le 164e régiment. Il se porte ensuite jusqu'au cimetière d'où il chasse un petit poste ennemi. Cette petite opération, vivement menée, ne rencontre d'autre difficulté qu'un bombardement violent. Dans la progression du groupement du nord de la Maisonnette, les difficultés sérieuses ne commencent qu'à partir de la deuxième ligne, 415, 417, 419.

Les tranchées 518, 523 et 616-620 sont encore garnies de défenseurs dont le tir gêne notre progression qui est ralentie sérieusement, sourtout à gauche, où notre ligne est prise sous le feu de mitrailleuses placées à la lisière ouest du verger de la Maisonnette, et à droite où elle est prise à revers par des mitrailleuses qui semblent placées au sud de 623 et vers la côte 88.

Au centre de notre ligne, la 17e compagnie, qui vient de perdre le lieutenant Carlotti, tué, enlevée par le capitaine Gury, court d'un seul élan sur la Maisonnette et s'empare de la tranchée 620-621. Ce mouvement dégage la gauche (19e compagnie) qui continuait son mouvement sous la protection de ses fusils mitrailleurs qui contrebattaient la lisière du verger. La 19e compagnie, liant son mouvement à celui de la 17e, donne l'assaut au verger et s'empare à la baïonnette d'une section de mitrailleuses et d'une quarantaine d'ennemis qui opposent une résistance désespérée.

Au même moment, la 20e compagnie, commandée par le sous-lieutenant Roux (le capitaine Quod venant d'être tué), s'emparait de 523, fortement occupé et dont la garnison fut

faite prisonnière. Malgré son élan, cette compagnie, qui progressait sur 623-622, dut arrêter son mouvement sous le feu meurtrier des mitrailleuses signalées ci-dessus vers 88. Cette compagnie dut alors limiter son action à s'établir solidement à 523.

La 17e compagnie, arrivée à 620-621 après une remise en ordre préalable, se porta en avant, de concert avec la 19e compagnie, pour occuper la Maisonnette et la lisière sud du Bois Blaise.

Ces deux compagnies furent d'ailleurs presque aussitôt appuyées par un peloton de la 18e compagnie, envoyé en soutien par le chef de bataillon.

A 15 h. 15, nous occupions la Maisonnette et nous y prenions dans son P. C. 1 chef de bataillon du 82e régiment (allemand), plus 6 officiers et environ 150 hommes, et nous tenions la lisière est du verger de la Maisonnette, ainsi que la corne sud-est du Bois Blaise, une fraction tenait la route de la Maisonnette à Biaches, vers l'entrée nord-ouest de la Maisonnette.

A la vue des feux de bengale allumés dans la Maisonnette, le lieutenant Vacher, commandant la reconnaissance éventuelle sur le canal, se dirigea directement par 415 sur la corne nord-ouest du Bois Blaise, malgré un violent tir de barrage ennemi. Près d'atteindre la lisière du bois, il fut arrêté par des feux de mitrailleuses. Il se replia alors sur la lisière sud-est de Biaches où il s'installa vers 16 heures en liaison avec le 164e régiment, attendant l'occasion de poursuivre l'accomplissement de sa mission.

Vers 16 heures, au moment où le capitaine Gury (commandant la 17e compagnie), d'accord avec le capitaine Meyer (commandant la 18e compagnie), établissait sa ligne à la lisière est du verger de la Maisonnette, une violente contre-attaque allemande se produisit par l'Est et par le Bois Blaise.

L'ennemi usa à cette occasion du procédé déloyal qu'il employa à plusieurs reprises au cours des affaires de la Mai-

sonnette. Une troupe évaluée à une compagnie s'approcha de la lisière est du verger en faisant signe qu'elle voulait se rendre, puis elle ouvrit le feu à bout portant. C'est ainsi que furent tués le capitaine Gury, le sous-lieutenant Dallidet et une cinquantaine d'hommes. Cette trahison, combinée avec un mouvement débordant par le Bois Blaise, obligea notre ligne à se replier momentanément sur la tranchée 616-620, malgré une contre-attaque dans le verger conduite par le capitaine Meyer et qui fut arrêtée par un tir de mitrailleuses. Le 5e bataillon du 37e était déjà fortement éprouvé, surtout dans les cadres, et il était urgent d'y remettre de l'ordre.

Deux compagnies du 44e R. I. mises à la disposition du chef de corps sont envoyées par lui, à 18 heures, en renfort du groupement nord. Après leur entrée en ligne, la position conquise est solidement tenue. Des mesures appropriées sont prises pour tenir sous le feu de nos mitrailleuses les flancs de notre ligne, c'est-à-dire le débouché de la lisière sud-ouest du Bois Blaise et les pentes du plateau vers 622.

Groupement du Sud. — La première vague, à l'effectif d'une compagnie sénégalaise, précédée de patrouilles, quitte à 14 heures précises la parallèle de départ à l'est de la route Biaches-Barleux.

Elle arrive sans pertes au fond de Thalweg. Mais à partir de ce moment, elle est prise d'enfilade par des mitrailleuses dissimulées dans le fond du ravin près du point 427 de la tranchée des Bigors, puis par des mitrailleuses placées vers la côte 88. L'emplacement des mitrailleuses de 427 avait été cependant reconnu avec précision, grâce à une reconnaissance envoyée au lever du jour, et un tir systématique d'artillerie lourde avait été dirigé sur ce point pendant la matinée.

Quoi qu'il en soit, la première vague éprouve des pertes considérables en gravissant les glacis qui mènent à la tranchée des Marsouins.

Réduite à 40 hommes environ, elle s'abrite contre un talus escarpé, oblique au front d'attaque et à 60 mètres environ de

la tranchée ennemie. Cette poignée d'hommes, tout en cherchant à se creuser un abri, s'installe de façon à tenir sous son feu les défenseurs de la tranchée des Marsouins.

La deuxième vague, lancée par le chef de bataillon, vient, après avoir éprouvé des pertes aussi cruelles, renforcer la première. Cette faible ligne reste avec opiniâtreté au contact de l'ennemi, sous la protection des mitrailleuses et des fusils-mitrailleurs installés dans notre tranchée de départ qui maintiennent l'ennemi dans sa tranchée.

Une préparation d'artillerie très intense est aussitôt reprise sur cette tranchée pendant que le chef de corps donne l'ordre au chef de bataillon commandant le groupement du Nord de porter une fraction, par 419, dans la tranchée des Marsouins en vue de dégager le groupement du Sud en progressant si besoin à la grenade.

En effet, de l'ensemble des renseignements contradictoires recueillis jusqu'à 17 heures, il résulte la certitude qu'un noyau de résistance ennemie existe encore vers 419, que les nettoyeurs de tranchées n'ont pu réduire et que la liaison n'est pas réalisée entre les 2 bataillons de première ligne.

Le chef de corps dirige un peloton de la réserve sur ce point avec mission d'établir cette liaison.

Entre 18 et 19 heures, une lutte à la grenade très vive se poursuit à 419. Elle se termine par la prise de 2 mitrailleuses et de 27 prisonniers, la délivrance de 2 de nos nettoyeurs de tranchées que l'ennemi avait fait prisonniers.

Entre temps, à 19 heures, un nouvel effort a été fait par le groupement du Sud pour pénétrer dans la tranchée des Marsouins dont les Sénégalais survivants s'approchent en rampant. Un peloton européen a été engagé comme renfort, mais sans pouvoir arriver à l'objectif.

Enfin, vers 20 heures, au moment où le combat à la grenade fait rage, le lieutenant Meyer, observant un mouvement de recul chez l'ennemi, saute dans la tranchée,

entraînant les Sénégalais et les Européens survivants. Le nettoyage de la tranchée des Marsouins se poursuit.

La 21e compagnie du 37e, chargée d'appuyer les Sénégalais et d'organiser la tranchée conquise, y perd tous ses cadres; le lieutenant Berthomé (commandant la compagnie) est tué dans un corps à corps.

Au total : 3 officiers, une centaine d'Allemands et 5 mitrailleuses restent entre nos mains en ce point.

A la suite de la conquête de la tranchée des Marsouins, qui venait récompenser notre opiniâtreté, tous les objectifs assignés au 37e R. I. C. avaient été atteints.

Nuit du 9 au 10 juillet. — *Groupement du Sud. Contre-attaque repoussée sur la tranchée des Marsouins.* — L'organisation de la tranchée des Marsouins est menée activement.

L'ennemi ne contre-attaque pas, mais envoie des reconnaissances qui sont repoussées.

Au petit jour, il déclanche deux violentes contre-attaques successives évaluées chacune à un bataillon par des officiers observateurs bien placés. Profitant du terrain, les premières lignes allemandes s'approchent en rampant jusqu'à une cinquantaine de mètres. Elles sont arrêtées net, à chaque contre-attaque, par le tir d'infanterie et paraissent très éprouvées par notre tir de barrage bien réglé et déclanché à propos.

L'ennemi ne renouvelle pas ses tentatives pendant la journée du 10 juillet.

Groupement du Nord : Contre-attaque de la Maisonnette. — Une compagnie fraîche, la 18e compagnie du 44e R. I. C., releva à minuit les 17e, 18e et 19e compagnies très réduites et ayant perdu tous leurs officiers.

Cette compagnie se couvrit par des avant-postes s'élevant au tiers de son effectif, portés à la lisière est du verger pour surveiller le commencement des pentes vers la Somme et à la corne sud-est du Bois de Blaise.

D'autre part, pendant toute la nuit, un tir d'artillerie de

campagne, tir de protection et d'isolement, fut exécuté sur une ligne passant à 200 mètres à l'est du chemin de la Maisonnette à Biaches entre 616 et 621.

La possession de la Maisonnette ne nous fut pas contestée au cours de la nuit, au point que c'est dans les bâtiments mêmes que se rendirent pour se ravitailler les corvées d'eau du 5e bataillon.

Une reconnaissance envoyée le long des lisières constata que le bois était encore occupé.

Au point du jour, et en même temps qu'il contre-attaquait la tranchée des Marsouins, l'ennemi porta à cinq reprises ses efforts sur la Maisonnette. Les Allemands débouchèrent par le Nord, Bois Blaise et par le Sud-Est. Usant du procédé déloyal déjà signalé, ils approchèrent en faisant mine de se rendre et fusillèrent à bout portant la section du sous-lieutenant Couturier.

La compagnie du lieutenant Barrère, appuyée par des renforts envoyés par le chef de bataillon, opposa une énergique résistance, mais éprouva de fortes pertes. En définitive, notre première ligne se fixa à 8 heures à la lisière ouest du Verger et nos avant-postes reprirent leurs emplacements primitifs à la lisière est.

Une circonstance imprévue augmenta de beaucoup nos difficultés au cours de ces contre-attaques et pendant la suite de la journée du 10.

L'ennemi entama dès le matin un bombardement très violent et presque ininterrompu, par tous calibres sur nos tranchées au moyen de batteries situées dans la région du Mont-Saint-Quentin. Les défenseurs de la Maisonnette recevant des coups de revers les prirent pour des coups français et ne cessèrent de demander par signaux l'allongement du tir de notre artillerie, ce qui la déconcerta et paralysa longtemps son action.

Sous ce bombardement ennemi, nos unités prises d'écharpe et de revers dans les éléments de tranchée à peine ébauchés

éprouvèrent des pertes très élevées au point qu'on put craindre un instant que le maintien de la position conquise fût compromis.

Néanmoins l'emplacement de nos postes à la Maisonnette reste sans changement.

En vue d'élargir notre occupation de la Maisonnette, une nouvelle attaque fut décidée pour 16 heures. La faiblesse des effectifs disponibles ne permit pas d'y consacrer plus d'une compagnie européenne et un peloton sénégalais. L'objectif à atteindre était de s'établir plus solidement à la lisière est du Verger et dans la partie sud du Bois Blaise, à une centaine de mètres au nord de la Maisonnette.

Cette attaque était précédée, entre 15 et 16 heures, d'une préparation d'artillerie très violente sur la corne sud du Bois Blaise, préparation qui nécessita le repli de nos postes du Verger.

Déclanchée dès l'allongement de notre tir, notre attaque se heurta dans le Verger (compagnie blanche) et à la lisière du Bois Blaise (peloton sénégalais) à une attaque allemande déclanchée en même temps.

L'ennemi fut chassé du Verger. Tout ce qui ne s'enfuit pas fut passé par les armes, à l'exception de 3 hommes qui réussirent à s'enfuir dans nos lignes pour s'y constituer prisonniers. Notre attaque ne put déboucher à l'est du Verger, car elle tomba immédiatement sous le feu de nombreuses mitrailleuses (5 d'après la moyenne des évaluations) établies au sud-est de la route. D'autre part, le peloton sénégalais qui nettoyait la corne sud du Bois Blaise, après avoir infligé de fortes pertes à l'ennemi fut, à son tour, réduit à une vingtaine d'hommes.

Devant l'attaque débordante qui débouchait du Bois Blaise, notre ligne fut reportée à la nuit à la lisière ouest du Verger avec postes dans la Maisonnette et à la lisière est du Verger.

L'ennemi ne chercha pas d'ailleurs à progresser.

Telle est la situation lorsque le 37e R. I. C. fut relevé par le 35e R. I. C. dans la nuit du 10 au 11 juillet.

De l'ensemble des petites opérations faites autour de la Maisonnette dans la journée du 10, il résulte que l'ennemi, malgré tous nos bombardements, s'établissait fortement immédiatement à l'est du Verger de la Maisonnette et dans le Bois Blaise, en vue de nous empêcher de déboucher du plateau de la côte 97.

Appréciation sur la conduite de la troupe. — Le 37e R. I. C. s'est engagé à fond sur les objectifs qui lui avaient été assignés, qu'il a atteints coûte que coûte, et sur lesquels il s'est maintenu malgré les contre-attaques répétées de l'ennemi.

Il a, dans ce but, engagé successivement toutes ses réserves.

L'entrain, la vigueur offensive, l'esprit d'initiative et de persévérance de tous, cadres et soldats, ont été remarquables. Ce sont ces qualités qui ont mené le groupement nord, en 1 h. 15, à 1.500 mètres de son point de départ, enlevant 4 lignes de tranchées ennemies et faisant du coup plusieurs centaines de prisonniers et qui l'y ont maintenu ensuite pendant plus de trente six heures, malgré la pression de l'ennemi et un bombardement des plus meurtriers. Ce sont elles qui ont permis au groupement sud d'enlever de haute lutte la tranchée des Marsouins, à quelques mètres de laquelle il a pu attendre, pendant cinq heures, sous un feu terrible de mitrailleuses, une occasion favorable.

En examinant le détail des problèmes qu'ont eu à résoudre coup sur coup les sous-officiers commandants des compagnies ou des groupes privés de leurs chefs, on est frappé des preuves d'intelligence, de bon sens et de décision qu'ils n'ont cessé de donner.

Les officiers se sont montrés de véritables entraîneurs d'hommes et ont donné le plus bel exemple d'esprit de sacrifice. Les pertes, malheureusement élevées, qu'ont subies les cadres officiers en sont une démonstration éclatante. A trois exceptions près, les compagnies de première ligne ont perdu tous leurs officiers.

La troupe a été digne de ses cadres. Les bataillons européens avaient d'ailleurs fait leurs preuves. Ils n'ont fait que confirmer leur renom de solidité et de gai courage.

Quant aux sénégalais et à leurs cadres, dont la plus grande part voyait le feu pour la première fois, ils ont amplement justifié leur vieille réputation, par la bravoure et l'esprit de sacrifice dont ils ont fait preuve dans cette rude affaire.

Au moment du départ pour l'assaut, les sénégalais étaient souriants et vibrants d'enthousiasme. Ils partirent en chantant avec un calme et une résolution magnifiques. Dès que les rangs s'éclaircirent sous le feu meurtrier des mitrailleuses, pas une défaillance ne fut remarquée dans leurs rangs. Il en fut de même de la deuxième vague, malgré les pertes éprouvées sous ses yeux par la première. Elle se porta en avant sous les acclamations des Européens, fantassins ou artilleurs, restés dans la tranchée de départ et enthousiasmés par son attitude. Parvenus à quelques mètres de la tranchée ennemie, les survivants, fixés au sol, n'eurent plus qu'un désir : chercher à atteindre l'adversaire. On peut tout espérer de l'élan de pareilles troupes.

Les résultats obtenus furent considérables. Notre régiment fit 1.000 prisonniers, dont 20 officiers (1 chef de bataillon), et prit 11 mitrailleuses. Malheureusement, ce succès nous coûta cher : 10 officiers tués, les capitaines Quod et Gury, les lieutenants Berthomé, Carlotti, Laurent, Roxberger, les sous-lieutenants Dallidet, Le Goc, Clazet et Baudrillart.

16 officiers blessés (dont le capitaine Moutet, qui mourut peu de jours après des suites de ses blessures), 221 hommes de troupe tués, 625 blessés, 277 disparus.

Les récompenses suivantes furent décernées :

Croix de chevalier de la Légion d'honneur :

Capitaine MOUTET.

N'a cessé de se distinguer, depuis le début des opérations, par son dévouement inlassable et sa bravoure exceptionnelle. Le 10 juillet 1916, étant chargé de la défense d'une tranchée récemment conquise, a résisté

à toutes les contre-attaques ennemies. A été grièvement blessé en donnant à ses hommes un magnifique exemple de mépris du danger.

10 médailles militaires :

RUBIN, MURRET, ANGEON, RENAUDGOND, JOURN, LE GALL, GRÉGOIRE, soldats.

ROBERT (Ferdinand), sergent.

Le 9 juillet 1916, à la tête d'un groupe de grenadiers, a attaqué avec énergie un élément de tranchée occupé par une fraction ennemie qui, avec deux mitrailleuses, arrêtait la progression d'un bataillon, s'est emparé de la position ennemie et a enlevé les deux mitrailleuses. A été grièvement blessé au cours de l'action.

CHANTREAU (Émile), caporal.

Excellent gradé, s'est signalé par son courage au cours des combats des 9 et 10 juillet 1916. Bien que blessé, est resté à son poste et a continué à assurer son service de chef de pièce avec un calme et un sang-froid remarquables. Avait été blessé une première fois le 2 octobre 1915.

ANE (Pierre), adjudant.

Excellent sous-officier, s'est distingué au combat du 9 juillet 1916, au cours duquel il a brillamment conduit sa section à l'assaut sous de violents tirs de barrage. A été grièvement blessé au cours de l'action.

Cités à l'ordre de l'armée :

CONTANT (Julien), capitaine.

Très actif, très brave, d'un jugement sûr, d'un sang-froid remarquable. Au cours des attaques des 9 et 10 juillet 1916, a exécuté, dans les conditions les plus périlleuses, plusieurs reconnaissances qui ont contribué au succès. Pendant toute l'action, a parfaitement secondé son chef de bataillon en dirigeant, sous les plus violents bombardements, la transmission des ordres et le fonctionnement des liaisons.

QUOD (Alexandre), capitaine.

Le 9 juillet 1916, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes. Est tombé glorieusement sur la position conquise.

MEYER (Auguste-Marie-Maurice), capitaine.

Officier énergique et d'un sang-froid remarquable. Le 9 juillet 1916, a brillamment conduit sa compagnie à l'assaut des positions ennemies. Tous les officiers des compagnies voisines ayant été mis hors de combat, a pris judicieusement les premières mesures pour résister aux contre-attaques ennemies.

CHAZET (Charles-Jules), sous-lieutenant.

Brave officier d'une énergie et d'un dévouement incomparables. Très grièvement blessé le 27 août 1914, est reparti volontairement pour le front bien que non guéri, le 27 août 1915. A dû être évacué, sa blessure s'étant compliquée. Est de nouveau revenu volontairement sur le front, en mai 1916, bien que sa santé fût définitivement compromise. Tombé glorieusement au cours de l'attaque du 9 juillet 1916.

CHARMES (Jean-Alfred), adjudant-chef.

Au cours de l'attaque du 9 juillet 1916, ses officiers ayant été mis hors de combat, a conduit sa compagnie à l'assaut avec une impétuosité telle, qu'elle pénétrait de 1.500 mètres dans les lignes allemandes, enlevant quatre tranchées successives et faisant de nombreux prisonniers. Est tombé grièvement blessé sur la dernière tranchée conquise.

PELLOIS (Léon), adjudant.

Sous-officier remarquable par son énergie et sa bravoure, toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est distingué à plusieurs reprises en conduisant des reconnaissances audacieuses. Le 9 juillet 1916, au cours d'une violente contre-attaque ennemie, a réussi par son calme et son ascendant sur la troupe à la maintenir sur la position conquise sous un feu intense de mitrailleuses. Grièvement blessé au cours de l'action.

LAMINE-KAMARA, sergent.
DEMBA-BA, caporal.
MOUSSA CISSOKO, soldat.

Ont fait preuve, le 9 juillet 1916, de la plus brillante bravoure en marchant à l'assaut sur un parcours de 700 mètres sous un feu meurtrier de mitrailleuses et d'artillerie. Ne pouvant aborder la tranchée allemande fortement défendue, se sont cramponnés au terrain pendant cinq heures, à quelques mètres de l'ennemi. A la tombée de la nuit, profitant des progrès d'une troupe voisine, se sont élancés avec un groupe de tirailleurs dans la tranchée où ont été pris 130 prisonniers, dont 7 officiers et 5 mitrailleuses.

SOLDINI (Henri), sergent.

Sous-officier d'une valeur éprouvée; le 9 juillet 1916, ayant pris dès le début de l'action le commandement d'un peloton privé de son chef, a rempli avec autorité et autant d'intelligence que de bravoure la mission délicate confiée à cette troupe. A enlevé à l'ennemi deux points d'appui importants et fait un grand nombre de prisonniers.

DUPOUY, sous-lieutenant.

Officier remarquable par son entrain et sa bravoure. A rendu les plus grands services par son infatigable activité et son haut sentiment du devoir. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour avoir brillamment con-

duit un coup de main audacieux. Grièvement blessé, le 9 juillet 1916, en entraînant sa section sous un feu de mitrailleuses à l'assaut d'une tranchée fortement défendue.

7 citations au corps d'armée :

MENGIN, capitaine.

Officier d'une activité et d'un entrain exceptionnels, qui s'est distingué dans tous les engagements auxquels a pris part son bataillon et, en particulier, au cours des attaques du 9 juillet 1916, où il a fait preuve, en reconnaissance, d'un jugement sûr et d'une vive intelligence alliés à une grande bravoure.

35 citations à la division.

72 citations à la brigade.

556 citations au régiment.

Le régiment est relevé le 11 sur les positions qu'il avait conquises par le 35e R. I. C., et il va au repos jusqu'au 30 juillet; à cette date, il relève le 21e colonial dans le secteur de Flaucourt.

Le duel des deux artilleries est furieux; sous les obus, on relève les tranchées à mesure qu'elles sont démolies et on creuse de nouveaux éléments; nous subissons de grosses pertes : 57 tués et 196 blessés.

Le 22 août, le régiment est relevé; il se rend par étapes au repos à Sarron, Bazicourt, Houdancourt; le 14 septembre, son drapeau reçoit la croix de guerre avec palmes avec la citation suivante :

Énergiquement commandé par le lieutenant-colonel Durand, le 37e régiment d'infanterie coloniale (comprenant le 61e bataillon de tirailleurs sénégalais) s'est particulièrement distingué, les 9 et 10 juillet 1916, par la ténacité et la vigueur de ses attaques. A enlevé de haute lutte cinq lignes successives de tranchées et une position très forte qu'il a conservée malgré les contre-attaques furieuses de l'ennemi. A fait 1.000 prisonniers.

Le 1er octobre, le régiment embarque en camions et se rend au sud de Soissons pour effectuer des travaux de défense au Camp de Paris jusqu'au 14 octobre, date à laquelle il se regroupe au Camp de Crève-cœur. Le 61e B. T. S. quitte le régiment et se rend au Camp du Courneau (Gironde).

DEUXIÈME PARTIE

A L'ARMÉE D'ORIENT

CHAPITRE VI

1248 — 9 MAI

Le 6 novembre, le régiment est désigné pour faire partie de l'Armée d'Orient. Il embarque en chemins de fer à Crèvecœur-le-Grand à destination de Montluel (Ain) où il va se transformer sur le type des régiments de l'A. F. O. (type alpin). Le 5e bataillon du 36e colonial (commandant Demoulin) passe au 37e et forme le 7e bataillon.

Le 4 décembre, le régiment part pour Marseille où il embarque du 4 au 11 sur l'*Ionie*, le *Saint-Laurent*, le *Parana*, le *Basque*, l'*Arendja*, le *Colbert* et le *Paul-Lecat*.

Le 19 décembre, vers 6 heures, alerte sur les bateaux. Sur l'*Ionie*, tout le monde court aux renseignements. Le capitaine de jour qui se trouvait sur le pont apprend que le torpilleur 319 qui nous escortait venait de lancer une torpille sur un sous-marin allemand. Il avait vu l'explosion et celle-ci s'étant produite exactement dans l'axe du torpilleur, il avait craint un moment que le convoyeur n'ait été atteint par un projectile ennemi. L'incident, d'après le premier maître Musard, se serait produit de la façon suivante : étant sur la passerelle, il faisait un tour d'horizon, quand il aperçut à bâbord, à environ 1 mille, le capot ouvert d'un sous-marin. Sans hésiter, il avait mis le cap sur cet objectif et, tout en

fonçant sur lui, il avait lancé la torpille dont on avait vu l'éclatement. Continuant sa progression, il avait jeté sur l'emplacement de l'explosion des grenades spéciales. Son opération terminée, il vint annoncer le succès de son attaque, qui fut accueilli, on devine comment. Le voyage se poursuivit sans autre incident. Le 24, l'Hellade était en vue et Salonique se dessinait toute blanche.

Le régiment débarque le 26 et se rassemble au camp de Zeitenlick. Par étapes, il se porte à Petersko où il séjourne du 8 janvier au 3 mars ; c'est pour lui une période d'instruction et d'entraînement. Il se dirige ensuite dans la région de Sakulevo ; le 20, dans l'après-midi, une escadrille de bombardement survole le bivouac de Jabjani et lance 76 bombes. Le 6e bataillon a, du fait de ce bombardement, 1 tué et 14 blessés ; son mouvement vers Monastir, retardé par cet incident qui avait jeté du désordre parmi les animaux, reprit vers 17 heures et s'exécuta sans autre incident jusqu'à l'arrivée à Monastir ; on s'installa au bivouac où l'on passa la nuit ; le lendemain, le régiment cantonna chez l'habitant.

A midi, reconnaissance du secteur qui est occupé la nuit suivante.

Le régiment relève le 371e d'infanterie qui, dans les jours qui ont précédé, a conquis plusieurs lignes de tranchées et a porté notre front jusqu'à 1248. Cette position qu'il avait conquise de vive force lui a été reprise par un violent retour offensif des Bulgares ; il réussit à leur rendre la position intenable et, au moment où nous arrivons, 1248 est « no man's land ». Le régiment a comme objectif la conquête de 1248 ; le résultat sera atteint quand il quittera ce point quelques jours après.

Dès la nuit qui suit l'occupation, des reconnaissances sont lancées en avant, elles permettent de se rendre compte que l'ennemi s'est reporté assez loin au nord de 1248 ; aussitôt une série de tranchées sont creusées, d'abord en deçà de 1248 pour renforcer notre position, puis les deux points

situés à peu près à l'est et à l'ouest du sommet; deux tranchées sont ébauchées et se réuniront au nord de 1248 qui sera ainsi en notre possession. 3 boyaux de communication relient cette tranchée à notre front précédent. La position est rendue inexpugnable, et cela presque sans pertes. De hardies reconnaissances ont permis à nos hommes de travailler sans être inquiétés; elles ont valu à ceux qui les ont faites un certain nombre de citations :

9 au corps d'armée, 36 à la division, 85 à la brigade, 91 au régiment.

Parmi les plus belles, celle du clairon COLLIGNON :

Soldat héroïque. Mortellement blessé le 20 avril 1917. N'a pas voulu que ses camarades le portent au poste de secours. A expiré en y arrivant.

Pendant le séjour à 1248, nous avons subi quelques pertes : 14 tués, 54 blessés, dont 5 officiers.

Le T. R. du régiment subit le 31 mars dans le ravin des Italiens de grosses pertes : 5 tués, 14 blessés, 150 animaux tués.

Le 4 avril, le régiment quitte 1248 où il est relevé par le 42e d'infanterie. Il se rend par étapes dans la boucle de la Cerna où il prendra la place d'un régiment italien (64e). Le régiment prend position, les 5e et 7e bataillons en ligne, 6e en réserve. Cette situation qui doit durer peu de temps, le secteur étant trop grand pour les troupes dont on dispose, doit cesser aussitôt que le front aura été étudié par le colonel, en vue d'une attaque à laquelle la 16e D. I. C. participera sur le front occupé.

Dans la nuit du 17 au 18, les éléments des 4e et 8e régiments viennent occuper la partie du secteur qui leur a été attribuée. Le 5e bataillon est alors reporté en arrière et le 6e va occuper le Piton des Italiens, nouvelle position affectée au 37e.

Le régiment est averti qu'il prendra part à une attaque générale que l'on projette depuis quelque temps.

Les travaux d'organisation du terrain sont poussés activement, le 38e colonial qui est en réserve envoie des travailleurs; notre activité n'a pas échappé aux Allemands qui envoient chaque jour des avions se rendre compte de l'état d'avancement de nos travaux. Il leur était facile de prévoir notre attaque, les Italiens qui nous avaient précédés n'ayant absolument rien fait durant leur séjour en ce secteur.

La première semaine de mai est marquée par des bombardements sérieux sur nos travaux. Les 5, 6, 7 et 8, nombreuses reconnaissances pour prendre contact avec le terrain d'attaque.

Le 6 au matin, début de la préparation d'artillerie, réaction allemande, 5 tués, 7 blessés. Le 7, 12 tués et 24 blessés par la C. P. O. allemande. Le 8, C. P. O. plus faible, 1 tué, 5 blessés. Les reconnaissances sont poussées activement et la moitié des troupes a parcouru le terrain d'attaque.

Attaque du 9 mai. — L'objectif du régiment était d'enlever les tranchées bulgares et de pousser jusqu'à Mojno-Moïrovo, à quelques kilomètres au Nord.

La préparation d'artillerie ne semblait pas avoir toute l'intensité désirable; nos avions, particulièrement rares, renseignaient mal, et nous ne connûmes, avant l'attaque, que les résultats visibles de nos P. C. Par contre, les aviateurs allemands survolaient fréquemment nos lignes et aucune de nos intentions ne leur avait échappé. Malgré tout, chacun, du colonel jusqu'au dernier marsouin, s'était donné de tout cœur à la préparation de cette affaire. Quelques instants avant l'attaque, le colonel lança l'ordre suivant :

« Avant l'attaque, qui est imminente, le chef de corps tient à remercier les officiers et hommes de troupe du 37e R. I. C. de l'entrain et de l'endurance dont ils ont fait preuve depuis qu'ils sont engagés sur le front d'Orient.

» Déjà devant Monastir, sur l'importante position de 1248 qu'il était chargé de conserver, le régiment a pu, grâce aux efforts soutenus et intelligents de tous, et malgré le bombardement intense, réaliser en quelques jours une solide organi-

sation défensive, en même temps que par son attitude agressive, il prenait sur l'ennemi la supériorité morale.

» Ici, devant les Tranchées Rouges dont il va s'emparer, l'activité et l'initiative des officiers et gradés, le dévouement et le bon esprit des hommes qui ont nuit et jour remué la terre et brisé les rochers en collaboration avec leurs camarades du 38e régiment, l'audace et l'habileté des reconnaissances ont permis de pousser la préparation de l'attaque aussi loin qu'il était possible de l'espérer.

» Nul ne doute qu'un succès mérité viendra récompenser de tels efforts.

» Le chef de corps compte que chacun, suivant les glorieuses traditions du régiment, fera plus que son devoir.

» Il demande avant tout aux officiers et gradés d'exalter et de cultiver sans répit dans le cœur de leurs hommes la haine tenace de l'ennemi, seule féconde en grands résultats. »

Le 9, à 1 heure, les 5e et 6e bataillons quittent les tranchées et par des ravins profonds grimpent vers les lignes bulgares. Le 5e bataillon déploie ses 18e et 19e compagnies; à sa droite, le 6e fait prendre la même formation aux 21e et 23e compagnies. Les 17e et 22e sont en réserve. Cependant, dès le début, un peloton de la 22e compagnie a comme mission spéciale de nettoyer de ses occupants une position appelée le « Nid des Vipères ». En attendant le jour, les unités prennent leur formation face à l'ennemi et creusent des trous individuels pour attendre dans de meilleures conditions le signal du départ.

A 6 h. 30, les trois bataillons se portent en avant sous la protection d'un feu violent d'artillerie, la progression se fait dans l'ordre le plus parfait, les fils de fer sont franchis et on aborde franchement la première ligne. Cette tranchée dépassée, nos hommes courent à la deuxième ligne, un grand nombre saute dans les tranchées; malheureusement celles-ci très profondes et étroites forment pièges, de nombreux Bulgares lancent des grenades d'une tranchée qui doublait immédiatement cette tranchée-piège.

L'élan est rompu et des contre-attaques bulgares exécutées à la grenade nous ramènent à la première tranchée enlevée devant laquelle nous nous maintenons. Les renforts demandés au 7e bataillon ne peuvent déboucher à cause des nombreux tirs de mitrailleuses qui prennent d'enfilade tous les ravins. La situation reste stationnaire durant la journée, nous gardons la position atteinte, notre artillerie et nos mitrailleuses interdisant aux Bulgares de prononcer de nouvelles contre-attaques. Ce combat est l'occasion de nombreux actes de courage et de dévouement. Le commandant David, qui ne peut plus pousser son bataillon en avant, prend part personnellement à la lutte et abat trois Bulgares à coups de fusil, il est lui-même grièvement atteint, le dos haché par une balle.

A notre droite, les Russes, qui avaient d'abord très rapidement gagné les positions de soutien ennemi et les batteries, n'ont pu ramener leurs prises et doivent rentrer rapidement sous une pression formidable des Bulgares.

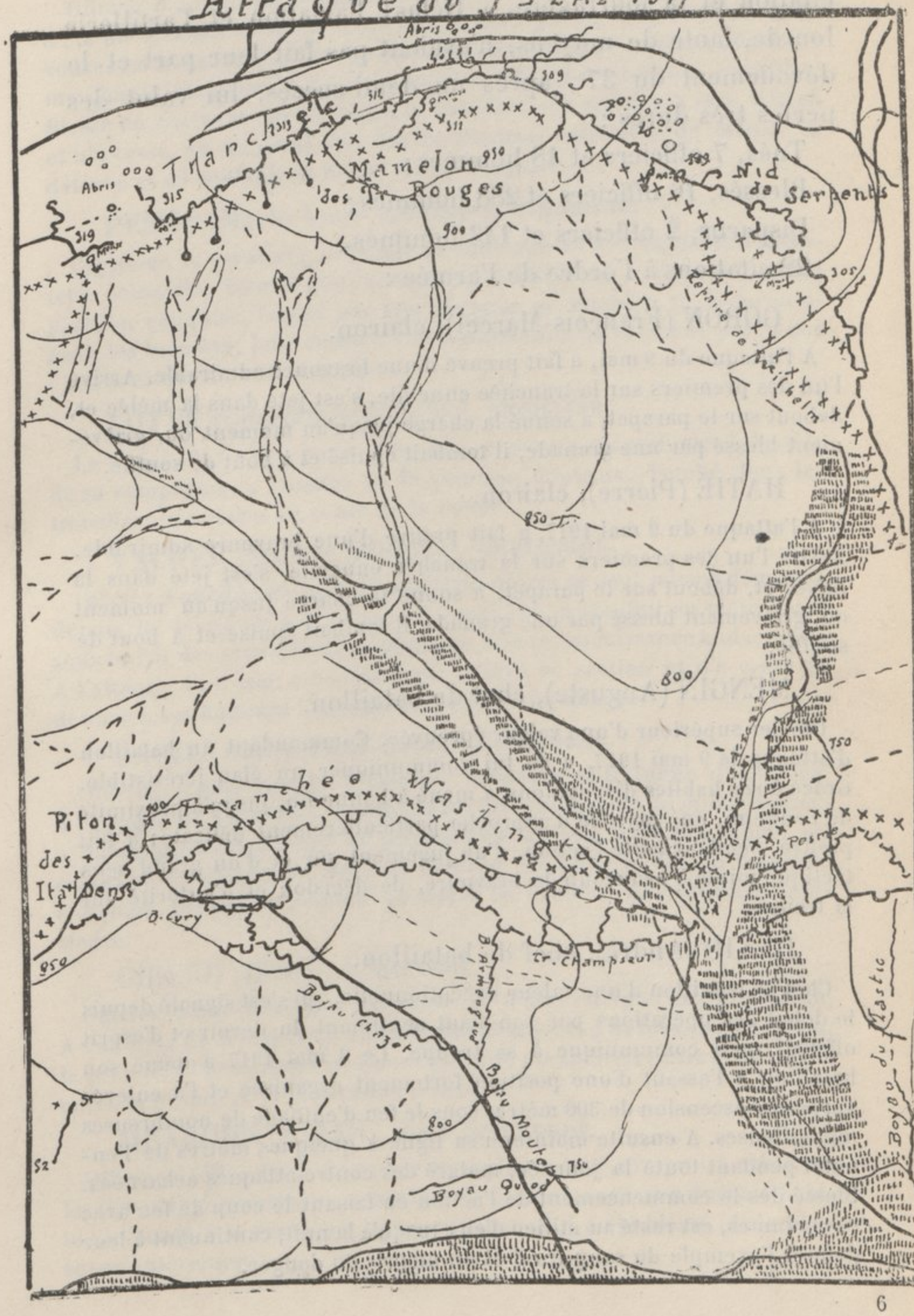
A la nuit, les 5e et 6e bataillons sont relevés par des éléments du 7e bataillon, qui prend une position parallèle aux lignes ennemies, mais rectifiée.

Ordre est donné d'organiser les têtes de 3 ravins qui avaient servi à notre progression et menaçaient le front adverse.

Les Russes ayant été ramenés dans leurs lignes, les 4e et 8e régiments coloniaux placés à notre gauche n'ayant pu progresser, nos troupes furent ramenées à la tranchée de départ dans la nuit du 10 au 11.

Cette affaire paraissait devoir être un succès; malheureusement, il est apparu plus tard aux officiers du régiment que, seuls, ils avaient préparé le combat avec la foi qui donne le succès; après une préparation aussi complète que possible de leur part (organisation du terrain, reconnaissances), ils ont mené leurs hommes à l'assaut avec ardeur et courage. Le succès semblait si assuré que l'officier de liaison d'artillerie, qui marchait avec l'état-major du 6e bataillon,

Attaque du 9 Mai 1917.



pouvait dire : « Vous gagnerez aujourd'hui votre deuxième citation et la fourragère. » Hélas! l'aviation et l'artillerie lourde, faute de moyens, n'avaient pas fait leur part et le dévouement du 37e, après un demi-succès, lui valut des pertes très dures :

Tués, 7 officiers et 48 hommes ;
Blessés, 16 officiers et 288 hommes ;
Disparus, 2 officiers et 143 hommes.

22 citations à l'ordre de l'armée :

GORON (François-Marcel), clairon.

A l'attaque du 9 mai, a fait preuve d'une bravoure admirable. Arrivé l'un des premiers sur la tranchée ennemie, s'est jeté dans la mêlée et, debout sur le parapet, a sonné la charge jusqu'au moment où, grièvement blessé par une grenade, il tombait épuisé et à bout de souffle.

HATIÉ (Pierre), clairon.

A l'attaque du 9 mai 1917, a fait preuve d'une bravoure admirable. Arrivé l'un des premiers sur la tranchée ennemie, s'est jeté dans la mêlée et, debout sur le parapet, a sonné la charge jusqu'au moment où, grièvement blessé par une grenade, il tombait épuisé et à bout de souffle.

MENGIN (Auguste), chef de bataillon.

Officier supérieur d'une valeur éprouvée. Commandant un bataillon d'attaque le 9 mai 1917, a su lui communiquer un élan irrésistible. Grâce à ses habiles dispositions, a mené à bonne fin, jusqu'à proximité de l'ennemi, une marche d'approche particulièrement délicate; a fait preuve, pendant toute l'action, d'un jugement sûr et d'un grand sens tactique joints à beaucoup de bravoure, de décision et d'autorité sur la troupe.

DAVID (André), chef de bataillon.

Chef de bataillon d'une valeur exceptionnelle, qui s'est signalé depuis le début des opérations par son haut sentiment du devoir et d'esprit offensif qu'il communique à sa troupe. Le 9 mai 1917 a mené son bataillon à l'assaut d'une position fortement organisée et l'a enlevée après une ascension de 300 mètres sous le feu d'enfilade de nombreuses mitrailleuses. A ensuite maintenu sa ligne à quelques mètres de l'ennemi pendant toute la journée, malgré des contre-attaques acharnées. Blessé dès le commencement de l'action en faisant le coup de feu avec ses hommes, est resté au milieu d'eux jusqu'à la nuit, continuant à leur donner l'exemple du sang-froid et du mépris du danger.

FORGERON (Jean-Baptiste), capitaine.

Officier d'une haute valeur; sur le front depuis le début de la guerre, a été un modèle constant d'énergie, d'intelligente activité et de bravoure. Le 9 mai 1917, bien qu'incomplètement guéri d'une entorse et marchant péniblement, a tenu à monter à l'assaut avec son bataillon. Blessé en arrivant sur la position ennemie, n'a pas voulu être enlevé et n'a cessé, au moment des contre-attaques ennemies, de diriger la défense et de soutenir le moral des hommes.

PESME (Marie-Louis-Adolphe), capitaine.

Capitaine de cavalerie, venu sur sa demande au 37e régiment d'infanterie coloniale. Tombé glorieusement à l'assaut du 9 mai 1917, sur la position conquise, frappé par une grenade au moment où il encourageait les hommes, leur criant : « Des marsouins ne reculent pas. Pour l'honneur du 37e, il faut tenir. »

LOYER (Charles-Alexandre), capitaine.

Le 9 mai 1917, s'est élancé avec une bravoure magnifique, à la tête de sa compagnie, à l'assaut de la position ennemie. Tombé dans les tranchées conquises au cours de la mêlée.

VACHER (Marius-Adolphe), lieutenant.

Officier d'une bravoure et d'un entrain qui ne se sont jamais démentis depuis le début de la guerre. Le 7 mai 1917 a conduit en plein jour, sous le feu des mitrailleuses ennemies, une reconnaissance audacieuse. A l'attaque du 9 mai, a brillamment enlevé sa section et n'a cessé de donner à ses hommes l'exemple du mépris du danger.

BARIL (André-Paul-Louis), lieutenant.

Officier d'une grande bravoure, véritable entraîneur d'hommes. A l'attaque du 9 mai 1917, commandant une compagnie de mitrailleuses, a énergiquement appuyé la progression de son bataillon, après un assaut particulièrement dur, en mettant en batterie sur la tranchée conquise. Blessé grièvement au cours de l'action. Une blessure antérieure.

GIRERD (Henri), lieutenant.

Officier d'une bravoure éprouvée et d'une énergie exceptionnelle. A l'attaque du 9 mai 1917, a brillamment enlevé, à la tête de sa section, la première ligne ennemie. Blessé par une grenade au cours de la mêlée entre la première et la seconde tranchée.

MEABURN (Robert), sous-lieutenant.

Officier d'élite, d'une bravoure légendaire, toujours prêt à attaquer. Le 9 mai 1917 a entraîné sa section à l'assaut, avec son énergie habituelle, jusqu'à la deuxième ligne ennemie où il a été blessé (deux blessures antérieures).

GARREC (Jean-Marie), sous-lieutenant.

Brave officier, d'une crânerie et d'un allant exceptionnels. A habilement conduit, le 9 mai 1917, à proximité des lignes ennemies, une reconnaissance qui lui a donné de précieux renseignements. A l'assaut du 9 mai a brillamment entraîné sa section jusque dans la position ennemie et a été blessé par une grenade au cours de la mêlée, entre la première et la seconde tranchée. Une blessure antérieure.

MEUNIER (Paul-Charles), sous-lieutenant.

Officier remarquable par sa bravoure, son sang-froid, son dévouement et l'élévation de ses sentiments. Au cours des opérations de mars, avril et mai 1917 n'a cessé de faire preuve de la plus intelligente initiative. A l'attaque du 9 mai, a brillamment enlevé sa section à l'assaut. Blessé sur la position conquise, est resté à la tête de sa troupe, donnant, au moment des contre-attaques ennemies, l'exemple d'une fermeté inébranlable.

CAPAILLÈRE (Joseph), sous-lieutenant.

Vaillant officier d'une bravoure éprouvée. Tombé glorieusement le 9 mai 1917 en entraînant sa section à l'assaut. Une blessure antérieure.

PENSEREAU (Léonce), sous-lieutenant.

Jeune officier d'une froide bravoure, d'une énergie inlassable, d'une audace réfléchie. Le 7 mai 1917 a conduit avec une habileté remarquable, en plein jour et à grande distance de nos lignes, une reconnaissance qu'il a entraînée jusqu'à la tranchée ennemie. A l'assaut du 9 mai, a enlevé, à la tête des grenadiers, la première tranchée ennemie et a pénétré à l'intérieur de la position. Tombé au cours de la mêlée.

AUGER (Marie-Émile), sous-lieutenant.

Officier d'une bravoure et d'une énergie rares. A l'attaque du 9 mai 1917, a brillamment entraîné sa section à l'assaut. Arrivé l'un des premiers dans la position ennemie, est tombé au cours de la mêlée. Une blessure antérieure.

GUILBAUD (Émile-Pierre), sous-lieutenant.

Officier qui, depuis le début de la guerre, a donné de nombreuses preuves de son énergie et de sa bravoure. A l'attaque du 9 mai 1917, après avoir brillamment enlevé sa section à l'assaut, est tombé au cours de la mêlée, entre la première et la deuxième tranchées ennemies.

DEPLACE (Jean), adjudant-chef.

N'a cessé, malgré ses 50 ans d'âge et dans les plus cruelles fatigues, d'être pour ses camarades et pour ses hommes un modèle d'entrain, d'endurance, de bravoure et d'esprit militaire. A l'attaque du 9 mai 1917, est monté à l'assaut le sourire aux lèvres. Est tombé glorieusement, entraînant ses hommes, frappé par une grenade au cours de la mêlée, entre la première et la deuxième tranchées ennemies.

TISSERAND (Emmanuel), sous-lieutenant.

Vigoureux officier, d'une bravoure éprouvée, sur le front depuis le début des opérations. Le 9 mai 1917, a entraîné énergiquement sa section à l'assaut jusqu'à la première ligne ennemie et a fait face aux contre-attaques avec un sang-froid remarquable. Tombé au cours de la mêlée. Une blessure antérieure.

ANGLADE (Jean-Baptiste), adjudant.

Sous-officier d'élite. A l'attaque du 9 mai 1917, a fait preuve d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables en conduisant sa section jusqu'à la deuxième tranchée ennemie. Blessé, a tenu à rendre compte de sa mission avant d'aller se faire panser. Deux blessures antérieures.

ESTÈVE (Paul), adjudant.

Sous-officier d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels. Le 9 mai 1917, après avoir brillamment enlevé sa section à l'assaut, est tombé glorieusement d'une balle au front au cours de la mêlée dans les tranchées ennemies, alors qu'il venait de tuer lui-même un officier bulgare. Une blessure antérieure.

BINET (Camille), adjudant.

Brave sous-officier connu par son réel mépris du danger. A l'attaque du 9 mai 1917, après avoir brillamment entraîné ses hommes à l'assaut, a été blessé sur le parapet de la tranchée conquise, au moment où il donnait ses ordres. Est ensuite tombé glorieusement au cours d'une contre-attaque. Une blessure antérieure.

PENARD (Henri), sergent.

Sous-officier d'élite, modèle d'énergie et de sang-froid. Le 9 mai 1917, lors de la contre-attaque ennemie, a été blessé au moment où il rassemblait quelques hommes de sa section pour se porter en avant. A ensuite été frappé mortellement. Trois blessures antérieures.

BOURGEAT (Charles), sergent brancardier.

Au cours de l'attaque du 9 mai 1917, est allé en plein jour, malgré le feu des mitrailleuses, rechercher les hommes tombés à proximité de l'ennemi, a ainsi relevé plusieurs blessés dont il a sauvé la vie, a continué sa tâche jour et nuit avec une ténacité admirable jusqu'à ce qu'il ait ramené dans nos lignes tous les blessés et tous les tués qu'il était possible d'approcher.

32 citations au corps d'armée.
35 citations à la division.
132 citations à la brigade.
439 citations au régiment.

CHAPITRE VII

VERRIA. SKRA-DI-LEGEN

Après l'insuccès du 9 mai, une nouvelle tentative est faite à l'Ouest par les troupes de la 11e division coloniale et la 57e D. I. ; cette opération ne réussit pas plus que la nôtre. Pour permettre aux troupes de se refaire et pour retirer les éléments russes du secteur de Makovo, qui sont en ligne sans interruption depuis neuf mois, le front d'un certain nombre d'unités est considérablement élargi. Le régiment s'étend sur sa droite et prend le secteur de Makovo et de la Dabitza.

Conformément à ses habitudes, il se met à creuser la terre et à organiser les nouvelles positions qu'on lui a confiées. A nouveau, se déclanche la lutte avec engins de tranchées, en même temps que de nombreuses reconnaissances sont faites pour entretenir l'esprit combatif des hommes, ainsi que leur moral.

Nos sorties fréquentes eurent pour effet d'énerver les Bulgares qui nous étaient opposés, et le 13 décembre ils tentaient un coup de main.

Après un bombardement de trois jours (10, 11, 12 décembre) suivi attentivement de nos observatoires et dont les résultats avaient été signalés chaque jour avec un croquis représentant la physionomie du bombardement, nos réseaux avaient été fortement endommagés, en particulier en avant de la tranchée Satger où des brèches importantes ont été faites. L'ennemi essaya, le 13 décembre, à 5 h. 30, de pénétrer dans nos lignes.

A 5 h. 15, la section de première ligne du Centre, ayant

entendu un bruit suspect dans les réseaux, avait lancé quelques grenades et V. B. Un quart d'heure plus tard, l'ennemi déclanchait un tir d'artillerie de fort calibre sur la première ligne et la ligne de soutien, du Piton des Italiens et jusqu'au delà de l'Orlette. On ne s'est pas rendu compte d'un allongement du tir à un moment quelconque. Le bombardement cessa à 6 h. 10. Après cette heure, bombardement lent par 150. Un détachement bulgare se présente devant nos lignes à l'extrême gauche de la compagnie de droite.

Malgré un tir violent de grenades, deux Bulgares parvinrent à franchir le réseau, les autres les suivirent à une dizaine de pas ; l'homme de tête, qui paraissait être le chef, fut blessé par une balle de revolver de nos grenadiers ; il fit aussitôt demi-tour en criant des ordres et la troupe entière s'enfuit. Un autre groupe d'une vingtaine d'hommes essaya d'aborder notre ligne en face de la mitrailleuse M 4, il fut repoussé par nos feux.

De plus, un petit groupe se montra devant le Piton des Italiens ; pris à partie par les feux de la mitrailleuse M 8, il s'enfuit sans aborder les réseaux. Des patrouilles envoyées à la faveur du brouillard ramenèrent dans nos lignes un cadavre ; ses effets et deux calots à bandes vertes trouvés sur le terrain permirent d'identifier le 12e bataillon de chasseurs. Cette affaire nous coûta 14 blessés, dont 2 sergents.

La vie de tranchée continue jusqu'au 9 avril 1918, date à laquelle le régiment se dirige par voie de terre sur Verria où il arrive le 20 avril ; il s'y installe au bivouac à 2 kilomètres de Verria. Il y restera jusqu'au 10 juin 1918. Reprise de l'instruction. Reconstitution du régiment après la réception d'un gros renfort venu pour remplacer les rapatriés.

10 juin : Départ de Verria pour Bohemica et le Skra-dilegen. Les tranchées de première ligne sont prises le 15 juin.

Le 21 juin, un coup de main des Bulgares échoue piteusement et ceux-ci abandonnent en fuyant une mitrailleuse.

Le mois d'août voit redoubler la lutte d'artillerie sans réaction vive de l'ennemi.

Le 15 août, le lieutenant-colonel Durand prend le commandement de l'I. D. 16, le chef de bataillon Mengin celui du régiment auquel est adjoint le 11e R. I. hellénique.

Le même jour, le sous-lieutenant Monthuy se lance avec un groupe franc dans les lignes bulgares et ramène 2 prisonniers, 1 sous-officier et 1 brancardier qui donnent d'intéressants renseignements.

Le régiment organise, dès lors, sa nouvelle position en vue d'une offensive générale prévue pour septembre.

Offensive de septembre. — *Du 15 au 20 septembre.* — Le régiment est rassemblé sur les pentes sud du Skra-di-legen et se prépare à l'attaque sur Huma.

Il est amalgamé avec le 11e R. I. H., les deux régiments sont placés sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 37e R. I. C., commandant de l'attaque.

Les troupes d'attaque sont réparties en trois groupements, chaque groupement comprenant un bataillon du 37e R. I. C. et un bataillon hellénique sous les ordres du chef de bataillon français.

Le 20 septembre, à la tombée de la nuit, les groupements d'attaque commencent leur marche d'approche pour se porter à distance d'assaut de leur premier objectif, les organisations de Catalgaque et de la Rochava. L'attaque doit avoir lieu au point du jour.

Le groupement de droite (6e bataillon du 37e, 2e bataillon du 11e R. I. H.) éprouve de fortes pertes sous les feux de l'artillerie ennemie. Les tirs ininterrompus provoquent dans les tranchées de départ l'explosion de plusieurs dépôts de munitions. Le 2e bataillon du 11e R. I. H. subit, de ce fait, des pertes très élevées dont son chef de bataillon et le tiers de ses officiers. Le groupement de droite se trouve, de ce fait, momentanément désorganisé. L'attaque projetée est, en conséquence, différée par ordre du commandement.

Pertes. — Tués, 16 hommes; blessés, 3 officiers (lieutenant Marfaing, lieutenant Talabard, lieutenant Marais) et 55 hommes; disparus, 3 hommes.

22 septembre. — L'attaque sur Huma est reprise dans les mêmes conditions.

Au cours de la marche d'approche, certains indices font présumer que l'ennemi dégarnit ses lignes. Dès qu'ils sont parvenus à distance d'assaut, les deux groupements de première ligne envoient des reconnaissances qui pénètrent dans les organisations ennemies et en constatent l'évacuation.

A 1 heure, le 37e R. I. C. et le 11e R. I. H. occupent leur premier objectif.

A 5 h. 30, la poursuite est entreprise par Huma sur le Vardar.

Le 37e R. I. C. fait partie de l'avant-garde de la 16e D. I. C. placée sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 37e R. I. C.

Le groupement de droite (commandant Miaillier) se porte sur Huma par la piste; le groupement de gauche (commandant Mengin) se porte sur la Pyramide de Huma par la dorsale et les organisations ennemies du Mannequin. Les deux colonnes sont précédées de reconnaissances aux ordres des sous-lieutenants Clément et Monthuis.

Le 56e B. T. S. et le 1er bataillon du 11e R. I. H. suivent en colonne sur la route du Huma.

A partir du Huma, l'avant-garde progresse en deux colonnes, colonne de gauche (groupement de gauche), 56e B. T. S. et 1er bataillon du 11e R. I. H. sur Kojinsko et Sermanli, colonne de droite (groupement de droite) sur Kovantes.

L'ennemi cherche à retarder la poursuite de la colonne de droite par ses tirs d'artillerie lorsqu'elle est parvenue à 3 kilomètres nord de Huma.

Il oppose également une certaine résistance à la colonne de gauche lorsqu'elle gravit, en sortant de Kojinsko, les pentes du plateau qui domine au sud de Serminina. Son détachement d'arrière-garde, artillerie, mitrailleuses et infanterie, bat en retraite dès que la tête d'avant-garde se déploie.

L'ennemi reprend le même jeu d'arrière-garde au moment où la colonne de gauche débouche en même temps que le 37e R. I. C.

Le 22 au soir, le 5e bataillon du 37e R. I. C. bivouaque, avec le 3e bataillon du 11e R. I. H., à 2 kilomètres sud de Serminina.

Le 6e bataillon bivouaque à Gourintchet.

Pertes. — Tué, 1 homme; blessés, 12 hommes.

23 septembre. — Continuation de la poursuite. Le détachement d'avant-garde de gauche (commandant Mengin) se porte par Gabretsh et Pertrovo sur Mirovica.

Le détachement d'avant-garde de droite (commandant Miaillier) se porte sur Miletkovo.

Le lieutenant-colonel Durand, commandant l'avant-garde, part à 4 heures pour prendre contact avec l'ennemi à la tête d'un détachement composé de :

La cavalerie divisionnaire,

1 batterie de montagne,

1 groupe de 250 volontaires du 3e bataillon du 11e R. I. H.,

1 groupe de 45 volontaires français,

1 compagnie de mitrailleuses françaises.

Arrivé à Mirovica à 12 heures, le lieutenant-colonel Durand se porte sur le pont de Davidovo avec la cavalerie et les volontaires français pour s'en assurer le passage. Trouvant le pont défendu par les mitrailleuses et l'artillerie ennemies, le petit détachement du lieutenant-colonel Durand l'enlève de vive force et se maintient jusqu'à la nuit sur la rive ennemie au contact de l'ennemi qui continue à faire des destructions à la station du chemin de fer.

Le groupement du commandant Mengin arrive à Mirovica vers 17 heures.

Le 56e B. T. S. bivouaque à Mirovica.

A la tombée de la nuit, le 3e bataillon du 11e R. I. H. franchit la passerelle et se porte sur les crêtes de Kaloutchkova, avec mission de les enlever.

A 23 heures, ce bataillon fait connaître qu'il a atteint son objectif.

Un détachement de ce bataillon remonte le cours du Vardar, dans la direction de Gradets, avec mission de nettoyer le pied des pentes.

Le 11e R. I. H. fait de nombreux prisonniers.

Pertes. — Blessés, 3 hommes.

Voici le compte rendu du capitaine Delard, commandant l'escadron divisionnaire, relatant ce brillant exploit :

JOURNÉE DU 23 SEPTEMBRE 1918

. . . . . .

« Le colonel Durand, ramenant 3 prisonniers qu'il vient de capturer et de désarmer lui-même à peu de distance de Mirovica, rejoint vers midi dans ce village la cavalerie et le groupe de 45 fantassins volontaires.

» Après avoir interrogé les prisonniers faits par la cavalerie et le groupe franc, le colonel Durand prend ses dispositions pour forcer le passage du Vardar.

» Le groupe franc part vers 14 heures et se dirige sur Hudovo en longeant la voie ferrée ; il est rejoint un peu avant le Pont du Chemin de fer sur le Vardar par le colonel qui arrive en tête de la cavalerie au trot en ordre dispersé.

» De Mirovika au Pont du Chemin de fer, le mouvement s'exécute pour la cavalerie, tantôt en ligne de peloton par escouades largement espacées, tantôt en fourrageurs et par bonds successifs au milieu de la fumée très épaisse provoquée par les explosions et les incendies allumés par l'ennemi. Le groupe franc progresse lui aussi par ordre dispersé et par bonds successifs en suivant la voie ferrée.

» La gare de Mirovika brûle avec un matériel important. De cette gare jusqu'à celle de Strumitza, station (Davidovo-Hudovo), c'est-à-dire sur une étendue de 5 kilomètres environ, la voie est encombrée de trains qui flambent et de wagons chargés de munitions qui explosent au milieu de l'incendie.

» En arrivant près du Pont du Chemin de fer qui vient d'être complètement détruit, on distingue, sur l'autre rive, des groupes bulgares occupés à la destruction des bâtiments de la gare de Strumitza (Hudovo) ; d'autres groupes sont occupés encore à la destruction du matériel de chemin de fer.

» Le Pont du Chemin de fer dépassé, cavaliers et fantassins arrivent en même temps auprès de la passerelle à demi détruite qui double le Pont du Chemin de fer à 100 mètres en amont.

» Le détachement des fantassins va franchir la passerelle à la suite des derniers éléments ennemis qui viennent de quitter la rive, quand un groupe de mitrailleurs allemands en surveillance sur les hauteurs (à 600 mètres du Vardar) et dans les bâtiments aux environs de la gare (à 300 mètres du Vardar) ouvrent le feu par surprise. Le feu, extrêmement violent, balaie la passerelle, la surface du fleuve et les rives aux abords du Pont.

» La situation du petit groupe de fantassins et cavaliers exposés sans aucun abri sur la berge absolument nue et unie du fleuve à une concentration de feu aussi intense est très critique. Le colonel Durand, sautant de cheval, commande « En avant! », se met en tête du groupe de volontaires et s'élance vers la passerelle. Les 45 volontaires du 37e colonial se précipitent à la suite de leur colonel. J'ai mis pied à terre en même temps que le colonel Durand et tandis qu'il commande « En avant! » et se met à la tête de ses volontaires, je commande à mes cavaliers : « Combat à pied, suivez-moi », comprenant que la réussite du passage dépend de la décision et de la rapidité avec laquelle il sera exécuté et qu'il n'y a pas une seconde à perdre ; je m'élance droit devant moi dans le Vardar, afin d'entraîner immédiatement mes cavaliers et de tenter de passer à la nage, tandis que le colonel et ses volontaires utilisent la passerelle.

» Les cavaliers grecs, pris, semble-t-il, spécialement comme cible par les mitraill urs ennemis, sont obligés de se replier

vers le Pont du Chemin de fer. Quelques cavaliers français, dont un sous-officier (maréchal des logis Cochard) restant à ce moment autour de leur capitaine tentent le passage à sa suite, ceux qui réussissent prennent place parmi les tirailleurs du colonel Durand qui ont pris position contre un petit talus sur la rive gauche entre la passerelle et le Pont du Chemin de fer. »

24 septembre. — Le 24 au matin, à 6 heures, les emplacements des troupes sont les suivants : 11e R. I. H. en tête de pont sur la crête de Kaloutchkova (1er et 3e bataillons); le 5e bataillon du 37e R. I. C. en soutien sur la voie ferrée; le 56e B. T. S. à Davidovo; 1 batterie de 75 près de la voie ferrée.

Pertes. — Blessés, 2 hommes.

25 septembre. — Le capitaine Clerc, qui a reçu l'ordre du commandant de l'avant-garde d'occuper Gradets pour le compte de l'avant-garde de la 16e D. I. C. et d'y faire la liaison avec le 35e R. I. H., le trouve occupé et s'en empare après un vif combat, enlevant 7 canons et 5 mitrailleuses.

Le gros du 56e B. T. S. arrive à Gradets le jour même à 12 heures.

La poursuite continue à partir de 8 heures.

Situation le 25 à 20 heures. — Colonne de droite : le bataillon Mengin, en soutien du 11e R. I. H., est à 2 kilomètres de Platch; Colonne de gauche : le 56e B. T. S. est à 4 kilomètres nord de Gradets, en soutien du 5e R. I. H. marchant sur le Gradets-Planina; Colonne du centre : le bataillon Miaillier est à hauteur d'Harasli-Menekli marchant sur Barakli.

Pertes. — Tués, 1 officier (sous-lieutenant Livier), et 3 hommes; blessés, 5 hommes.

26 septembre. — Continuation de la poursuite : le bataillon Miaillier se porte par Barakli sur la côte 750 et bivouaque sur les pentes à 300 mètres sud de Lipovik; le bataillon Mengin se porte sur Barakli où il bivouaque; le 56e B. T. S. bivouaque sur les pentes nord-ouest du Gradets-Planina; le

lieutenant colonel commandant l'avant-garde se porte à Rich avec le 3e régiment de cavalerie hellénique.

27 septembre. — Continuation de la poursuite : le bataillon Mengin se porte sur Bloto; le bataillon Miallier se porte sur Rich.

28 septembre. — Les 5e et 6e bataillons, l'état major du régiment et la compagnie hors rang se portent le 28 au matin sur Velicoucha; le 56e B. T. S. rejoint Velicoucha dans la journée.

29 septembre. — Le 6e bataillon se rend à Rodovichta.

C'était la victoire, le général Franchet d'Esperey lança l'ordre suivant :

Une victoire éclatante, décisive, couronne l'offensive des armées alliées en Orient.

Arrachant à l'ennemi des positions qui semblaient inaccessibles, pénétrant profondément dans ses lignes, le traquant sans relâche, elles ont triomphé de tous les obstacles et de toutes les résistances. Sous les coups précipités dont elles l'ont accablé, le Bulgare s'effondre et demande grâce.

En moins de quinze jours, les Alliés ont mis hors de cause une armée de 600.000 hommes, solidement retranchée et soutenue par une puissante artillerie. Près de 90.000 prisonniers, 800 canons au moins et un innombrable matériel restent entre leurs mains et le bloc des empires centraux se disloque enfin.

Cette victoire, qui se classe parmi les plus beaux faits d'armes de cette guerre cependant fertile en hauts faits, c'est à l'habileté des chefs et des états-majors, à l'endurance, au courage, à l'esprit de sacrifice des troupes que nous la devons.

Officiers et soldats, tous se sont dépensés dans les attaques et la poursuite, jusqu'à l'extrême limite de leurs forces.

A tous, j'adresse ici mes félicitations.

A l'armée britannique, qui après avoir en de durs combats affirmé une fois de plus ses qualités traditionnelles de bravoure et de ténacité a enlevé les murailles de Dub et du Mont Beles et foulé la première le territoire bulgare;

A l'armée serbe, qui les yeux fixés « vers la Patrie », animée d'une indomptable ardeur et confiante dans la justice de sa cause, a fait tomber les retranchements où l'ennemi se croyait hors d'atteinte et, fonçant à travers ses organisations, l'a, en cinq jours, coupé de la Vallée du Vardar et contraint à une retraite désastreuse;

Au corps expéditionnaire italien, qui après avoir emporté d'assaut les

lignes de la Boucle de la Cerna, la côte 1050 et le Visoko, réputés imprenables, a largement contribué au succès en poursuivant, l'épée dans les reins, les colonnes de la XI[e] armée allemande;

A l'armée hellénique, dont les troupes entraînées par leur fougue légendaire, ont joué un rôle glorieux sur les deux rives du Vardar et de la Cerna et apporté à leurs aînés l'appoint de leur jeune vaillance;

A l'armée française enfin, qui a magnifiquement rempli la tâche que la Patrie lui a confiée sur cette terre d'Orient;

Divisions d'assaut, qui avez rompu les formidables défenses de l'ennemi;

Divisions de poursuite, qui l'avez forcé sans trêve sur les pics abruptes de la Cerna, dans les défilés de Kurgas, de Copes et de Resna, dans le chaos des montagnes de l'Albanie et de Gradec;

Cavaliers, qui par votre audacieuse manœuvre à travers un massif où d'autres que vous ne seraient jamais passés avez, en atteignant Uskub, coupé la retraite à l'ennemi et acculé toute une armée à la capitulation;

Pilotes et observateurs, qui avez éclairé la marche de nos colonnes et jeté la panique parmi les troupes qui tentaient de leur échapper;

Services de tous ordres, dont le dévouement fut inlassable;

A tous, je dis la fierté que j'éprouve à commander vos vaillantes armées.

Votre héroïsme vous égale aux camarades du front de France.

Entre ceux d'ici et de là-bas, la victoire ne distingue pas, et vous avez prouvé que vous étiez dignes de partager leur gloire.

Les opérations de septembre ont valu au régiment :

1 croix de chevalier.

MONTHUIS (Charles-Constant), sous-lieutenant.

Officier d'élite, d'une grande bravoure alliée à un sang-froid et à un coup d'œil remarquables, exerçant le plus grand ascendant sur ses hommes. S'est distingué en plusieurs reprises, en août et septembre 1918, dans l'exécution de coups de main audacieux à la tête d'un groupe de soldats et de tirailleurs volontaires. Le 24 septembre 1918, a de nouveau fait preuve de décision, d'habileté, de bravoure, dans la conduite d'un petit détachement porté par une marche forcée sur le pont de Davidovo pour s'en assurer le passage. A brillamment entraîné sa troupe sur une passerelle à demi détruite sous un feu très violent de mitrailleuses et a ensuite pris les mesures les plus judicieuses pour défendre le passage conquis contre les forces très supérieures appuyées par une forte artillerie. Une blessure, deux citations antérieures.

2 médailles militaires :

MERENDET (Joseph), sergent, S. M., 37e R. I. C., 17e compagnie.

Sous-officier d'élite, sur le front depuis le début de la guerre. A reçu dix blessures, dont trois graves et dont l'une a entraîné un grand affaiblissement de la vue. Évadé d'Allemagne en septembre 1914, après sa première blessure. Le 24 septembre 1918, prenant part à un raid de volontaires dirigé sur le Vardar, en avant de l'avant-garde, a fait preuve d'une grande bravoure en traversant le fleuve sur une passerelle à demi détruite, sous un feu de mitrailleuses extrêmement violent et en défendant ensuite le passage conquis pendant plusieurs heures contre des forces très supérieures appuyées sur une forte artillerie.

GEORGES (Henri-Joseph).

Très brave soldat. Très grièvement blessé et cité à l'ordre de l'armée en septembre 1916. Le 24 septembre 1918, prenant part à un raid de volontaires dirigé sur le Vardar, en avant de l'avant-garde, a fait preuve d'une grande bravoure en traversant le fleuve sur une passerelle à demi détruite, sous un feu de mitrailleuses extrêmement violent et en défendant ensuite le passage conquis contre des forces très supérieures appuyées par une forte artillerie. Au cours de l'action et au moment le plus périlleux s'est offert pour porter des ordres sur l'autre rive et a rempli sa mission en franchissant le fleuve à découvert, suivi sans relâche par le feu des mitrailleuses allemandes.

4 citations à l'ordre de l'armée :

CLERC (Henri), capitaine.

Officier d'une valeur éprouvée, faisant preuve en toute circonstance d'une décision, d'un coup d'œil et d'une bravoure remarquables. Chargé, le 26 septembre 1918, de s'emparer d'un village et le trouvant fortement défendu, a déconcerté l'ennemi par la rapidité de son attaque et l'a mis en fuite, en faisant des prisonniers, s'emparant de mitrailleuses qui appuyaient la défense du village et de 7 canons que les Bulgares étaient occupés à détruire.

DELARD (René-Joseph), capitaine.

Commandant la cavalerie de l'avant-garde au cours des opérations de septembre 1918, a toujours montré beaucoup d'entrain et fait de nombreuses reconnaissances personnelles. Le 25 septembre 1918, à l'attaque d'un pont sur le Vardar, ses cavaliers ayant dû se replier sous un très violent feu de mitrailleuses, s'est jeté à la nage dans le fleuve pour rejoindre le lieutenant-colonel commandant l'avant-garde, s'est ensuite mis volontairement à la tête d'une patrouille de fantassins.

GASTOU (Élie), sergent.

Au front depuis le début de la campagne, modèle de dévouement et de courage. Le 24 septembre 1918, prenant part à un raid de volontaires dirigé sur le Vardar, en avant de l'avant-garde, a fait preuve d'une grande bravoure en traversant le fleuve sur une passerelle à demi détruite, sous un feu de mitrailleuses extrêmement violent et en défendant ensuite le passage conquis pendant plusieurs heures contre des forces très supérieures appuyées par une forte artillerie. Au cours de l'action, a refranchi le fleuve malgré le tir incessant de l'ennemi pour porter des ordres à l'arrière (une blessure antérieure).

MAUGEY (Jean), sergent.

Excellent sous officier, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Étant en reconnaissance sur les lignes ennemies, a fait preuve de sang-froid et d'audace en dirigeant l'engagement de son groupe avec un poste ennemi. De retour dans nos lignes, est reparti spontanément malgré les barrages pour rechercher un de ses hommes disparu, l'a retrouvé blessé grièvement dans le réseau ennemi et l'a transporté lui-même jusqu'à nos lignes (cinq blessures antérieures).

7 citations au C. A.
33 à la division.
290 au régiment et à la brigade.

Le 30, la Bulgarie s'avoue vaincue et signe l'armistice. Le régiment s'avance de Serbie (Istip) en Bulgarie (Stroumitza-Pietrich la vallée de la Strouma-Djoumaja) à Kosloveck où il subit de grosses pertes du fait de la grippe espagnole. Il séjourne à Kosloveck jusqu'au 27 décembre, date à laquelle il se rend à Sistovo (Bulgarie). Le 28, il atteint le Danube et pénètre en Roumanie à Simnicea. De là il se rend à Alexandria, il séjourne dans cette ville jusqu'au 11 mars 1919.

Le 12, le régiment se rend par voie ferrée à Kitchinev (Bessarabie) où il séjourne du 13 mars au 7 avril. Le 8 avril, il part pour Bender où il arrive le 14. Là il occupe l'ancienne forteresse russe à la frontière ukrainienne. Le 23 avril, le 6e bataillon est dissous et passe ses officiers et ses hommes au 5e, et le régiment, réduit à une compagnie H. R. et 1 bataillon, est dissous le 1er juin.

Le 37e colonial, créé le 2 août 1914 à Bordeaux, a pris une part glorieuse à la défense du sol national. Sur les Vosges, au Bois-le-Prêtre, en Champagne, dans la Somme, partout, il s'est montré animé de l'abnégation la plus complète et du dévouement le plus pur. Jamais les secteurs occupés par lui n'ont été entamés par les Boches ; souvent même, non content de défendre la partie du front qui lui était confiée, il s'employa à aider ses camarades de combat à rétablir leurs positions compromises ou à vaincre les réactions ennemies. Enfin, à la Maisonnette, lors de la deuxième offensive de la Somme, il enleva de haute lutte tous les objectifs assignés et fit 1.000 prisonniers. La 16e D. I. C. ayant été désignée pour l'A. F. O., le régiment continua en Macédoine ses traditions du front occidental.

Loin de France et loin de leurs familles, nos marsouins grignotèrent le Bulgare comme ils avaient grignoté le Boche tout en songeant à l'heure où ils pourraient aider leurs camarades du front français. Aussi quand l'attaque fut déclanchée, ce fut la ruée et la poursuite sans trêve jusqu'à l'anéantissement des Bulgares.

Le régiment connut un des premiers l'ivresse de pénétrer en conquérant en territoire ennemi. Certes, il n'a pas connu la course au Rhin, la joie de la haine enfin assouvie et ses clairons n'ont pas fait trembler les vitres des maisons allemandes...

Héros connus et martyrs ignorés du 37e colonial, ceux de France et vous qui dormez là-bas à 1248, 1050 dans les « Tranchées rouges » au Piton des Italiens, nous conservons pieusement votre souvenir ; les croix de bois qui vous recouvrent dans les plaines de la Cerna et du Vardar et qui forment une glorieuse traînée libératrice jusqu'à Istip répéteront aux Balkaniques votre endurance et votre courage.

Puisse ce livre évoquer votre mémoire et nous rappeler l'héroïsme des marsouins de la grande guerre.

Pertes du régiment. — Tués, 974, dont 36 officiers ; blessés, 3.313, dont 38 officiers ; disparus, 336, dont 6 officiers. Total : 4.625, dont 100 officiers.

MINISTÈRE DE LA GUERRE
BIBLIOTHÈQUE CENTRALE
ARMÉE DE L'ARMÉE

37.967. — BORDEAUX, IMPRIMERIE G. DELMAS

6, PLACE SAINT-CHRISTOLY, 6

◇ ◇ BORDEAUX ◇ ◇
IMPRIMERIE G. DELMAS
◇ 6, Place Saint-Christoly ◇